



# *Kaleidoscope*

*Invauteur*



*Littérature et société*  
**ORIGINAL SEDAR**

# Sommaire

**Nouvelle I : *Les liaisons dangereuses* de Molan, pp. 2 à 4**

**Nouvelle II : *Grey Ride* de JH Talley, pp. 5 à 15**

**Nouvelle III : *Un amour mortel* de Emil Pomant, pp. 16 à 18**

**Nouvelle IV : *Blooding wall* de Arthur Kingzman, pp. 19 à 23**

**Nouvelle V : *La solitude* de Elime Zauppant, p.24**

**Nouvelle VI : *The stranger things of heaven* de Annie Rot-Billeau, pp.25 à 32**

**Nouvelle VII : *666 North* de Shaksther Pearit, pp. 33 à 35**

## Les liaisons dangereuses, Molan

*Connaissez-vous Emma, Ferhat, Safae et Okan ? Ce sont trois turcs et une française. Et les tensions vont se multiplier entre eux tant au sujet des origines que des raisons du mariage de Ferhat. Amateurs d'aventures, venez avec eux dans ce grand voyage de réconciliation pour le Groenland !*

Après réflexion, les deux jeunes couples se préparèrent enfin pour le grand voyage vers le Groenland.

La décision était prise ! Ferhat et Emma commencèrent à préparer leurs valises. Ils firent très attention de ne rien oublier : appareil photo, bijoux, argent pour financer les cadeaux, la nourriture, les souvenirs qui seraient offerts à leurs familles respectives lors du retour. De son côté, le jeune couple fit de même. Une fois les passeports et les cartes d'identité pris, la voiture chargée, tout le monde partit.

Dans la voiture, l'atmosphère était palpable, les visages étaient fermés mais en même temps, ils montraient une hâte à découvrir les pays par lesquels ils allaient passer, mais surtout la destination finale.

" J'espère que l'on n'a rien oublié, dit Emma.

- Non je ne pense pas chéri ", répondit Ferhat.

Alors qu'Emma s'adressait à tout le groupe, elle se rendit compte qu'il n'y avait que son mari qui était réceptif. A ce moment-là un froid se fit sentir.

Après vingt-quatre bonnes heures de route, ils décidèrent de s'arrêter à leur premier hôtel en Russie. Mais l'atmosphère était toujours très tendue.

" Cet hôtel est très joli" dit Safae.

Dans la tête d'Emma, c'était l'incompréhension. Elle ne savait pas pourquoi Safae était aussi distante avec elle.

" On dort ici ce soir, dès demain nous reprendrons la route", dit Ferhat.

Il y avait peu de dialogues entre nos aventuriers, les paroles étaient brèves et les tensions se faisaient toujours ressentir au sein du groupe.

.....  
Après cette longue nuit, certains avaient dormi, d'autres non.

" Je ne sais pas si vous avez remarqué mais il y avait des lumières allumées dans notre hôtel cette nuit, dit Safae.

- Non je dormais ! s'exclamèrent tous les autres en chœur.

- Une personne a sûrement dû aller aux toilettes, ça expliquerait le fait que la lumière se soit allumée! Je ne pense pas que la chambre soit hantée ! s'écria Okan pour détendre l'atmosphère.

- Oui, sûrement..." dit Emma.

La route se passait bien, Ferhat avait même mis de la musique pour que les couples se détendent. Il continuait à être optimiste pour la suite du voyage !

La nuit était tombée, les esprits étaient effrayés car Ferhat conduisait assez vite.

"On n'a pas besoin de la lumière, quand on est conduit par le ciel."

Ferhat avait profité du sommeil de ses amis pour prendre de l'avance sur le voyage.

.....  
A leur réveil, nos aventuriers, recroquevillés durant toute une nuit passée dans la voiture, se retrouvèrent endoloris.

" Vous avez bien dormi ? Ouvrez les yeux et admirez mon avancée nocturne ! dit en riant Ferhat.

- On est enfin arrivé au port, la vue est magnifique, s'écria Emma.

- Il était temps " dit froidement Safae d'une voie arrogante.

Une fois la voiture dans la cale du bateau, nos chers aventuriers étaient soulagés à l'idée de pouvoir enfin se reposer. Les couples s'installèrent, car le voyage en bateau allait être long. Emma avait sorti son appareil photo pour immortaliser le moment, Safae fidèle à elle-même ne voulait pas apparaître sur la photo, car celle-ci n'était pas apprêtée.

"Je pense qu'on devrait aller se reposer" dit Okan.

Après une bonne nuit de sommeil, tout le monde était de bonne humeur.

" Je ne retrouve plus ma montre Molière qui coûte très chère, dit Safae à Okan en chuchotant.

- Je suis sûre que c'est Emma qui me l'a volée, cette nuit elle était réveillée.

- Mais non, arrête tes bêtises, c'est impossible, une fille comme Emma ne ferait jamais cela, répondit Okan.

- Pourquoi tu la défends ? Elle ne fait pas partie de la famille, on ne sait pas de quoi elle est capable. On n'est pas dans un film à la *Emile Zola*, c'est la réalité !

- Tous ces gens-là sont aveugles : ils n'aiment pas...

- Ils n'aiment pas quoi ? dit Okan

- Ils n'aiment pas la réalité. "

Safae s'énerma contre Emma, Okan l'en empêcha mais en vain.

" Où as-tu mis ma montre ? cria Safae.

- Mais non, je n'ai rien fait", s'écria Emma.

Ferhat et Okan arrivèrent pour calmer les tensions entre leurs femmes. Ce dernier invita tout le monde à la soirée du capitaine.

A la fin de cette soirée, Ferhat voulut payer un verre aux aventuriers pour se détendre. Arrivé au comptoir pour payer, Ferhat se rendit compte qu'il n'avait plus son portefeuille sur lui.

"Mais, non, arrête, tu rigoles ? C'est pas possible. Toutes nos affaires de valeur disparaissent, c'est bizarre, s'inquiéta Okan.

- Enfin tu t'en rends compte Ferhat ! Il m'arrive la même chose et personne ne me croit, dit Safae.

- J'ai perdu une grosse partie de l'argent pour le voyage, s'inquiéta Ferhat.

Le capitaine leur offrit la soirée de bienvenue.

.....  
Une fois au Groeland, il ne restait plus que deux heures de trajet pour arriver à l'hôtel.

L'ambiance dans la voiture était froide, personne ne parlait.

A 16h22, ils déposèrent leurs valises dans leurs chambres respectives. A 19h02, ils décidèrent de sortir et de manger dans un restaurant typique.

Une petite surprise les interrompit :

" Un pingouin ! s'exclama Emma.

- Il est trop mignon, réagit Safae.

- Allez on va manger, j'ai très faim", interrompit Ferhat.

L'ambiance de la soirée était mitigée.

A la fin de leur soirée, ils rencontrèrent deux femmes qui s'appelaient Myriam et Nisrine, des guides touristiques au Groeland.

Elles leur donnèrent plusieurs adresses pour leur aventure.

.....  
Tout commença ce jour-là, plusieurs choses commençaient à disparaître, Okan et Safae soupçonnaient Emma.

" Emma, t'as pas honte ? Déjà que ma famille ne t'aime pas, tu te mets à voler, t'as pas honte ! s'écria Ferhat.

-Tu es sûr que c'est moi qui devrait me sentir coupable ! Je supporte ta famille par amour pour toi et toi c'est comme ça que tu me le rends ! répliqua Emma.

-Tu crois quoi ? Tu penses que je suis content de cette situation, moi j'ai pas envie de te perdre, je t'aime trop pour ça. Emma, pardon de m'être emporté, je ne recommencerai plus, j'ai honte de moi."

- Je te pardonne, parce que je t'aime, mais ne recommence plus sinon toi et moi c'est fini. J'en peux plus de subir des soupçons de la part de ta famille. Depuis le début de notre histoire, ta famille est là pour me descendre et ça me fait chier de subir, subir encore et encore.

- On s'aime Emma, je t'aime plus que tout, je suis désolé, je sais que c'est difficile ce que tu subis, je le sais. Je te jure que je vais tout faire pour que cela change et je le ferai pour te prouver mon amour."

Nos aventuriers se préparèrent pour une petite escapade dans la nature. Ferhat chercha les clefs de la voiture, tout le monde s'y mit mais on commença à perdre patience.

" Où sont les clefs merde ! J'espère que c'est pas encore cette histoire de vol, parce que ça commence à bien faire !!! dit Ferhat avec énervement.

- Tiens les voilà et devinez où ? affirma Safae avec orgueil.

- Où ?! Où ?! Où ?! dirent-ils tous en même temps.

- REGARDEZ ! REGARDEZ ! Dans le sac d'Emma ! Elle veut salir notre famille depuis le début, elle nous vole et se fait passer pour une victime ! J'en ai marre, je ne me sens plus en sécurité !" dit Safae.

Ferhat se leva et gifla Emma en la traitant de grosse folle.

" Tu m'aimes toi ?! Tu n'es qu'un menteur, tu es mal éduqué, sale con va ! dit Emma en sanglots.

- Ferme-la, s'écria Ferhat.

- Ferhat, arrête, c'est ta femme ! Chez nous, on ne frappe pas les femmes, c'est toi qui salis notre famille et l'image des turcs ! dit Okan.

- Okan ne t'en mêle pas, ce n'est pas tes affaires !" soupira Safae.

Emma prit ses affaires et s'en alla sa valise à la main.

A ce moment-là, Ferhat se rendit compte qu'il allait beaucoup trop loin, il regretta infiniment son acte mais c'était trop tard.

Emma revint chercher son passeport.

" Où EST MON PASSEPORT ! Il n'est pas à sa place ! J'espère que tu ne me l'as pas pris Ferhat parce que tu n'as aucun droit de me prendre mon passeport ? Je ne suis plus ta femme, déclara Emma

- Je te jure que je n'ai rien pris Emma ! s'exclama Ferhat.

- Mais alors où est son passeport ? Cela ne peut pas être elle si son passeport a disparu, s'étonna Okan.

- Le mien n'y est pas non plus Okan ! dit Ferhat.

- Ferhat, je te jure que le mien aussi n'y est pas ! ajouta Okan.

- Ferhat, les passeports sont dans l'armoire de Safae ! repliqua Okan en sanglots.

- O mon Dieu ! " dit Ferhat les larmes aux yeux.

Safae était toute rouge elle ne s'attendait sans doute pas à être démasquée aussi rapidement, tout cela se passait devant les yeux d'Emma qui elle aussi était choquée.

" Mais Safae mais, mais t'as quoi dans la tête, tu viens de détruire mon couple, tu viens de détruire ma vie ! s'écria Ferhat.

- Safae je ne vais pas te frapper pour l'honneur de la famille, je suis bien trop éduqué pour cela, rugit Okan.

- Je suis désolé, je ne voulais pas, mais Emma était la femme parfaite et moi j'ai toujours été jalouse, voilà. Et pour finir je regrette le mariage de Ferhat parce que je voulais me marier avec toi Ferhat mais tu ne l'as jamais vue, déclara Safae.

## Grey Ride, JH Talley

### CHAPTER 1

"Grey. Everything was grey. It was my simple, plain life".

J'habite une petite ville nommée Lambeth au nord de Londres. Maisons rouges aux tuiles rougeâtres, routes tortueuses et pavées. Automobiles aux couleurs fades et tristes.

Dix-huit heures. Je m'apprête à sortir retrouver Mary.

Vingt heures. Le bar est vide, comme tous les samedis. Je m'étais fait avoir par Mary, une fois de plus. Nous abordons encore les mêmes sujets : les études, le travail, et ses dernières lectures. Passionnant...

" Hary, tu m'écoutes ?

- ... "

Pas de réponse.

" Haryson Lincoln Grant !

- Tu...tu disais quoi ? balbutiai-je

- Irrécupérable... "

Et elle continue...

Vingt-et-une heures dix-neuf. Je sors enfin de ce bar. Il fait noir, je marche vite, tête baissée. A la hâte, je traverse la dernière rue. Puis, une lumière aveuglante jaillit.

### CHAPTER 2

"Are you okay ?" was the first sentence I've heard.

La première chose que je vis lorsque j'ouvris les yeux fut un plafond d'un blanc immaculé. Un sentiment de torpeur m'envahit presque aussitôt, je sentais comme un regard insistant peser sur moi. J'inspectais la pièce avec attention lorsqu'un homme de petite taille entra. Il resta muet un instant. Après quelques secondes durant lesquelles un malaise s'était installé dans la pièce, un sourire tordu se dessina sur son visage. Il engagea la conversation d'un ton étonnamment calme :

"Are you okay ? " me demanda-t-il.

Il se voulait rassurant. Aucun son ne put sortir de ma bouche. Où étais-je ? Qui était-il ? Comment étais-je arrivé ici ?

" Monsieur ? m'appela-t-il, me tirant de ma réflexion.

- Humm ? répondis-je pas très rassuré.

- Est-ce que tout va bien ?

- Je crois, merci mais savez-vous comment je suis arrivé ici ?

- Je vous ai recueilli à l'aube après vous avoir trouvé sur la voie publique, inconscient.

- Sans indiscretion, qui êtes-vous ?

- Je me nomme Kishwar, répondit-il froidement.

- Je me dois de rentrer chez moi."

Je me levai précipitamment et je me dirigeai vers la porte d'un pas rapide et décidé. Lorsque je posai ma main sur la poignée, Kishwar m'attrapa fermement le poignet. Je sursautai, surpris de cette initiative.

"Attendez ! m'ordonna-t-il.

- Quoi encore !" laissai-je échapper, irrité.

Je regrettai instantanément mes mots. Un sentiment de peur s'installa en moi, lorsque je vis son air faussement bienveillant quitter son visage l'espace d'une seconde. Mais il reprit vite son calme et continua :

" Ne voulez-vous pas rester un peu ? demanda-t-il, posant sa main sur mon épaule, vous m'avez toujours l'air mal en point."

Il continua à insister, c'était lourd ! Mais je ne pus refuser.

" C'est d'accord...

- Je vais vous chercher de l'eau, asseyez-vous. "

Et avec ça, il sortit de la pièce.

Quelques secondes après la fermeture de la porte, je tentai le tout pour le tout et décidai de sortir de cet endroit. Je me hâtai vers la sortie, me précipitai dans un couloir assez sombre et distinguai l'issue. Je me retrouvai alors dans une rue très vivante. J'aperçus alors, au centre de la foule, un jeune enfant qui me fixait d'un regard indéchiffrable. Intrigant...

Je décidai alors de m'avancer dans sa direction. En voyant mon initiative, l'enfant se mit à avancer dans la direction opposée. Je ressentis le besoin de le suivre. Je m'engageai dans une ruelle étroite, mais perdit l'enfant de vue.

Je regardai alors autour de moi, essayant de reconnaître les environs. Je me rendis alors compte de la situation.

" I'm lost. "

### CHAPTER 3

"Where am I ?"

Je suis perdu. Je ne sais pas où je me trouve. Je ne sais pas ce que je fais ici. Je n'ai aucun souvenir de la nuit dernière.

Étais-je saoul ? Où est-ce que ce Kishwar m'a trouvé ? Où est Mary ? Est-ce qu'elle va bien ?

Je commence à m'inquiéter, à paniquer...

### CHAPTER 4

" A long, exhausting, rainy day..."

Plusieurs heures plus tard.

La nuit était tombée une vingtaine de minutes plus tôt. La météo n'avait pas été bonne : il avait plu toute la journée. J'avais flâné tout l'après-midi. Ma vision se faisait trouble. Je n'avais pas mangé depuis... Depuis quand ? Je ne sais plus vraiment mais ça faisait longtemps. Je sentais mes forces m'abandonner lentement. Alors que ma vision se troublait, j'aperçus une jeune femme, affolée, traverser la rue, dans ma direction.

" Sir ! Are you okay ? "

Ses mots sonnaient creux à mes oreilles. Je me sentais m'effondrer au sol. Je heurtai le goudron dans un large bruit de collision. Je ne ressentis néanmoins aucune douleur ; je sentais seulement la sensation des gouttes de pluie tomber autour de moi. Je ne sentais rien. Absolument rien.

Lorsque je commençai à m'éveiller, je me trouvais dans une ruelle différente mais la jeune femme était toujours avec moi. J'étais allongé sur un entassement de cartons et de couvertures miteuses. L'inconnue était penchée sur moi, j'entendais sa voix, lointaine.

" Tout vas bien ?

- Euh je suppose ; mais...qui êtes-vous ?

- Oh, excusez-moi je vous ai vu l'air perdu puis soudain vous êtes tombé, je m'appelle Lydia.

- Combien de temps suis-je resté inconscient ?

- Environ trois quarts d'heure. Désolé, je n'ai pas d'eau à vous proposer. Vous pouvez faire sans ?

- Sure... I guess... "

Elle se leva et m'aida par la suite. Je me levai, vascillai, mais retrouvai vite ma stabilité. Je cherchai Lydia des yeux, balayant la sombre ruelle du regard... Je la trouvai positionnée à l'entrée de la ruelle, me tournant le dos.

" Il pleut encore... soupira-t-elle

- La pluie n'a pas cessé lorsque j'étais évanoui ?

- Si, chuchota-t-elle, mais l'accalmie est finie.

- Cela recommence...

- C'est même pire qu'avant... " souffla-t-elle.

Ce fut le commencement d'une longue nuit de dialogue...

## CHAPTER 5

"You're... H-homeless ? "

Une demi-heure plus tard, Lydia et moi avions une discussion plutôt personnelle. Je lui racontai vraiment tout. Je lui parlai de Lambeth, de Mary, et de la dernière nuit dont je me rappelai. Je n'abordai pas Kishwar ; je ne voulais pas l'inquiéter. Elle me raconta la façon dont elle était arrivée dans cette rue : elle avait été rejetée par ses parents à cause de son homosexualité et mise à la porte.

"You're... H-homeless ?

- You are too, don't you ? "

Je me sentais bien loin de chez moi. Dans cette ville, étais-je donc considéré comme un sans-abri.

" En réalité, je ne sais pas vraiment si on peut me qualifier de sans-abri.

- What do you mean ?

- Je suis perdu, je ne connais pas cette ville.

- Je pourrais te guider. Tu sais, je connais plutôt bien le coin.

- Comment ça ?

- Depuis que mes parents m'ont... chassée, j'ai beaucoup bougé, en quelque sorte, me dit-elle, hésitante

- Que veux-tu dire ?

- Depuis cet événement, je vis dans la rue. Mon ami Wells et moi avons beaucoup exploré les alentours, m'expliqua-t-elle.

- Wells ?

- Oui, il a dix-sept ans. Tout comme moi il s'est fait rejeter par sa famille.

- Pour les mêmes raisons, demandai-je.

- Oui ", soupira-t-elle, désolée.

J'expirai lourdement avec exaspération.

" Tu ne dois pas te laisser abattre, les autres ne doivent pas te dicter ta conduite. Il y aura toujours des gens pour vouloir décider à ta place et qui essaieront de te dire qui tu es. Souviens-toi : quoi qu'ils prétendent, c'est toi qui sais vraiment, dis-je, essayant de la rassurer.

- Je le sais bien, me répondit-elle, c'est pour cela que je ne rentre pas."

Nous continuâmes cette discussion jusqu'au petit matin. Lorsque les premiers rayons du soleil réchauffèrent l'air froid, Lydia et moi étions déjà debout, prêts au départ. Il ne pleuvait plus mais faisait extrêmement froid. Sans plus attendre, nous démarrâmes notre marche.

## CHAPTER 6

" What are those ? "

Nous marchâmes pendant de longues heures. Environ trois. Nous avions déjà visité une bonne partie du premier quartier, lorsque ma faim se manifesta d'un large bruit provenant de mon estomac. Un petit rire échappa à Lydia, alors en avant de quelques mètres. Elle s'arrêta et me fit face.

" J' imagine que tu veux manger ?

- Ouais... Un peu.

- Il y a une supérette à quelques pâtés de maisons. On est à trois minutes.

- Allons-y."

Plusieurs minutes plus tard, nous arrivâmes devant la supérette en question. La façade était sale et délabrée ; le bâtiment même dégageait une aura négative, presque repoussante.

Je n'ai plus vraiment envie d'y entrer maintenant... Ma faim s'était comme suspendue.

"On y est ! me fit Lydia.

- C'est ici ? " demandai-je.

Lydia passa à côté de moi et entra dans le magasin.

J' imagine que oui...

Je la suivis et passai les portes de la supérette. J'arrivai alors dans un espace clos, sombre et froid. Les murs étaient gris et creusés par l'humidité. Celle-ci avait même formé des tâches aux tons verdâtres. La vide de la pièce était comblé par un mobilier aux couleurs fades et déprimantes. Seul



le bleu de l'uniforme de la caissière, assise sur un tabouret au cuir déchiré, éclairait la pièce, attaquant les yeux des clients comme une lumière vive. La voix de Lydia m'arracha de mes pensées :

" Hary ! "

Je me précipitai vers le fond de l'allée où elle m'attendait, un pavé de pain à la main. On se dirigea ensuite vers la caisse. La caissière assise derrière la table servant de support à la caisse enregistreuse dégageait quelque chose de frais, d'intéressant...

" Bonjour, nous salua-t-elle. "

Je pouvais lire sur son badge son prénom à demi effacé. Elle se nommait Kimberly. Je sentis alors une faible douleur. Je levais vivement la tête pour me rendre compte que Lydia m'avait donné un coup de coude dans les côtes. Je lui lançai un regard interloqué. Elle désigna la caissière du menton. Je bégayai :

" Excusez-moi..."

Je déposai le pain que je tenais dans mes mains en face de la caissière. C'est alors que je vis Lydia sortir quelques pièces bien anormales de sa poche. Ces pièces étaient plus grandes que la normale et avaient un coloris doré.

"What are those ?"

Lydia releva les yeux et m'adressa un sourire rieur.

" Ce sont des écus Hary, me répondit-elle.

- Des... écus ? demandai-je.

- Pour payer ! "

## CHAPTER 7

"It's him !"

Un matin, au lever du soleil, je me levai, regardai autour de moi. Lydia dormait encore. Je pris la décision de la réveiller. Je m'approchai d'elle à pas de velours, tendis mon bras pour la sortir du sommeil. Lydia bougea et un papier glissa du dessous du sac poubelle qui lui servait d'oreiller de fortune. J'hésitais un moment, me demandant si cela n'était pas quelque chose de personnel. Je regardai Lydia, elle avait l'air de dormir profondément. Je me laissai aller à la curiosité et me décidai à la ramasser. Je dépliai le bout de papier et regardai avec admiration son contenu. C'était magnifique. Je ne savais pas que Lydia avait un talent si prononcé pour le dessin. Je vis Lydia bouger et remis instinctivement la feuille de papier à son emplacement initial. Lydia ouvrit les yeux. Je sursautai.

" Bonjour... murmura-t-elle, à peine éveillée.

- S-salut, répondis-je, t-tu as bien dormi ?

-Assez bien", me dit-elle.

Lydia, regardant la rue, se tut un instant. Elle regardait un tailleur ouvrir ses portes. Tout à coup, elle dit :

"Il est temps d'y aller."

Sur ce, elle s'empressa de ramasser ses quelques affaires et quitta la ruelle.

Je la suivis au pas de course après avoir récupéré le pain rassis de la veille. Je débouchai alors dans la rue et cherchai Lydia des yeux. Les minutes passèrent sans que je parvienne à la repérer. L'angoisse me montait et je sentais la panique m'envahir.

En y réfléchissant, il est vrai que je ne m'étais plus retrouvé seul depuis longtemps...

" It's him ! " pensai-je.

Il était encore là... Il me regardait, attendant que je bouge. Je me décidai à l'approcher et à lui demander la raison de son insistance. Je fis un pas dans sa direction, il fit un pas en arrière sans jamais me lâcher du regard. J'avançai alors de quelques mètres, il me tourna le dos et avança encore, avant de s'arrêter. Il fit volte-face et me fixa. Il m'invitait à le suivre.

L'enfant descendit la grande rue en trotinant. Oubliant Lydia, je me mis à le suivre. Je voulais savoir pourquoi et comment cet enfant se retrouvait devant moi à chacun de mes moments de solitude.

## CHAPTER 8

" Idris ? "

Cela faisait peut-être deux heures que Je n'avais plus vu Lydia et, malgré mes efforts, ma tentative de suivre l'enfant fut à nouveau vaine. J'avais perdu toute notion du temps ainsi que tous mes repères. J'errais dans les rues, j'avais mal aux jambes, mes mains et mes joues étaient engourdis par le froid. Il allait bientôt faire nuit. Je ne faisais plus vraiment attention à l'endroit où j'allais ni même à tout ce qui m'entourait. Soudain, j'entendis un bruit assourdissant. Je me tournai alors en direction du son et vis une voiture foncer sur moi. Alors que je crus mourir, je me rendis compte que je n'étais plus en face de la voiture mais j'avais atterri sur le trottoir. Une violente douleur me prit au bras droit. Je regardai autour de moi ; il y avait un homme, d'une trentaine d'années, allongé, tordu de douleur sur le bas-côté. Il prit le peu de force qui lui restait pour se lever, venir me voir et me demander si je n'avais rien. Je fis un signe de tête pour lui dire que non.

" Tu peux parler ? me demanda-t-il.

- Oui. Comment vous appelez-vous ?

- Idris, dit-il d'un ton assez sec.

- Idris ?

Mais...Il partit d'un pas pressé. Qui était-il ? Pourquoi m'avait-il sauvé ? Pourquoi s'était-il sauvé si vite ? "

Bon passons outre.

Je devais retrouver Lydia, elle s'inquiétait probablement. Je marchai encore deux heures environ avant de la retrouver, hors d'haleine.

" Hary ! "

Elle courut vers moi, me sauta dans les bras.

"Je t'ai cherché partout, me dit-elle. Mais où étais-tu passé ?

- Je suis désolé, lui répondis-je, j'ai de nouveau croisé le garçon et je suis parti à sa poursuite.

- Qu'est-il arrivé à ton bras ?

- Je suis tombé, affirmai-je.

- Tombé ? demanda-t-elle, inquiète.

- Oui, j'ai failli me faire renverser mais un homme est intervenu. Il s'appelle Idris. Lorsque j'ai vu la voiture arriver, j'ai eu comme une étrange sensation de déjà-vu.

- De déjà-vu ? questionna-t-elle.

- Oui... je ne pourrai pas te l'expliquer... balbutiais-je. "

Je me remis à marcher, suivi de près par Lydia.

## CHAPTER 9

"Sometimes the advice you give to others is the advice you need to follow..."

Deux jours plus tard, Lydia et moi marchions encore. Nous traversons à présent des plaines vides. Sortir un peu de la ville ne pouvait me faire que le plus grand bien.

Lydia était un peu devant moi. Elle marchait droit devant elle, me faisant la conversation çà et là. Je n'écoutais pas vraiment mais j'arrivais à entendre certaines de ses explications. Selon elle, la prochaine ville n'était pas loin. Peut-être quelques heures de marche... seulement si l'on se pressait assez. Elle m'expliqua les raccourcis qu'elle connaissait et me décrivit la ville vers laquelle nous nous dirigeons. Cette fille parlait beaucoup ! Elle me rappelait Mary en quelque sorte... Surtout par cette obsession qu'elle avait en voulant toujours tout contrôler... Je ris pour moi-même et pressai mon pas, voyant Lydia plusieurs mètres devant moi, continuant ses explications détaillées.

Nous marchions maintenant côte à côte, depuis plus d'une heure. Elle parlait toujours, essayant de m'expliquer ses raccourcis menant soi-disant à la ville... Nous étions encore en plein après-midi et le soleil était haut. Les conditions étaient parfaites pour faire une pause. Je coupai alors Lydia dans son monologue en posant ma main sur son épaule, l'obligeant à s'arrêter avec moi afin de m'écouter.

"On devrait peut-être faire une pause ?

- Non, me répondit-elle, souriante, nous arrivons bientôt, ne perdons pas notre objectif !
- Mais... soupirai-je
- Veux-tu rentrer chez toi ? me coupa-t-elle.
- Oui mais...
- Alors on continue ! "

Elle reprit la marche. Je soupirai et me remis à la suivre.

Plusieurs heures après cela, je suivais encore Lydia. Le soleil se couchait maintenant. Elle nous avait finalement accordé une pause d'une heure à l'ombre peu de temps auparavant. Maintenant, elle parlait toujours, mais pour se plaindre du retard que nous avions pris.

Mon esprit divaguait alors à d'autres sujets... Un souvenir me revint en mémoire, et je devins aussitôt nostalgique.

Mary...

Lambeth - 1946

Mary et moi étions assis à la table de son salon. Elle m'avait servi un café, préparé pour l'occasion.

"Mary, pourquoi m'as-tu demandé de venir ? lui demandai-je.

- Je... je dois te parler de quelque chose d'important, me répondit-elle, l'air maussade.

- Vas-y, dis-je, explique-moi.

- C'est... ma mère, elle est malade... une sclérose en plaque...

- Paye-lui un traitement !

- Crois-tu que je n'y ai pas pensé ! s'énerma-t-elle, je n'ai pas l'argent pour un docteur....

- Ton travail à l'atelier ne te rapporte pas assez, lui dis-je.

- Je le sais bien, soupira-t-elle, mais que veux-tu que je fasse ?

- Change de métier ", répondis-je.

Elle leva les yeux, me dévisageant longuement.

"Hary... souffla-t-elle.

- Ne voulais-tu pas avoir ta blanchisserie ? ajoutai-je.

- Hary... les rêves doivent rester des rêves...

- Tu devrais prendre ta vie en main, lui dis-je, nous en avons déjà parlé.

- Le conseil pourrait aussi s'appliquer dans ton cas Hary. "

Elle prit une gorgée de son café, avant de replacer la tasse sur la table. Elle reprit :

" You know Hary, sometimes the advice you give others is..."

Je la coupai :

" Is the advice you need to follow ! I know. "

Elle laissa échapper un faible rire, alors que je saisis la tasse de porcelaine remplie de café, posée en face de moi.

" Tu me répètes cela sans arrêt ! lui dis-je, plaintif.

- Sans arrêt, peut-être, me répondit-elle, mais tu ne veux toujours pas m'écouter... Ne donne pas de conseils aux autres si tu ne peux pas les suivre toi-même. "

Elle rit et se remit à siroter sa boisson. Après cela, elle posa sa tasse et continua la conversation :

" Tu ne m'as pas laissé finir mes explications... Adèle nous a accordé, à Ana, Sara, et moi, une petite prime : quelques sous en plus pour une heure supplémentaire le jeudi."

Adèle était la gérante du petit atelier de cuir où travaillait Mary. Une femme avare et froide. Ana et Sara étaient les compères d'atelier de Mary, toutes deux aussi avides d'argent que la gérante. Malgré cela, Mary aimait et chérissait son emploi...

Nous continuâmes à converser ainsi un certain temps avant que je ne parte à l'usine...

## CHAPTER 10

"Twelve"

Pendant des heures, Lydia et moi avons marché. Je commençai alors à me sentir fatigué.

Mais lorsque, au sommeil, je me laissai aller,  
Hors de ma rêverie, je fus soudain tiré.  
Lydia, quelques mètres devant moi, m'appelait.  
Pour arriver à sa hauteur, j'accélérais.  
Il fallait déjà repartir, à peine arrivés,  
Nous n'avions pas de temps à perdre à bavarder,  
Pour rejoindre Lambeth, il nous faut se dépêcher.  
Aussi ma chère Mary, j'aimerais te retrouver.  
Jamais je n'aurais dû, loin de toi me trouver  
Car j'ai comme l'impression de t'abandonner...

## CHAPTER 11

" A third time ?"

Je me réveillai à la lumière des rayons de soleil perçant le tissu noir de la nuit. Je regardai autour de moi et me souvint de la veille. Lydia nous avait trouvé un bâtiment abandonné, à un quart d'heure de marche de la ville où nous étions enfin arrivés, afin de pouvoir passer la nuit. La bâtisse n'avait rien de rassurant. Son extérieur miteux était assez repoussant et l'intérieur délabré et habité par les araignées n'arrangeait absolument pas la chose.

Il fait froid...

Je me disais cela quand je vis Lydia remuer sous le tas de paille où elle avait couché. Elle se leva ensuite, me jeta un coup d'œil avant de commencer à parler :

" Hary, m'appela-t-elle, on y va.

- D-déjà ? m'étonnai-je.

- Oui, me répondit-elle, dépêche-toi. "

Elle prit son sac de tissus sur son épaule avant de sortir du bâtiment. Je collectai rapidement mes affaires et les vérifiai avant de la rejoindre en courant.

" On va à la ville Hary. "

Sur ces dires, Lydia ouvrit la marche, suivant les sentiers sinueux du bois où nous nous trouvions.

Nous arrivâmes à la ville bien plus vite que prévu initialement. Lydia sortit des écus de sa poche et, m'ordonnant de l'attendre à l'entrée, entra dans une échoppe à l'allure modeste.

Je parvins à déchiffrer le nom de la boutique sur l'enseigne : Talley.

Je n'avais jamais entendu parler de ce magasin. Je commençai réellement à me demander si j'étais toujours en Angleterre.

Elle revint plusieurs minutes plus tard, deux pommes en main. Je la fixais, interloqué. Elle me tendit une des deux pommes.

" Merci Lydia. "

Je soupirai et inspectai la pomme. Elle avait l'air assez vieille, environ deux semaines. Elle était recouverte d'une pellicule grisâtre, lui donnant un aspect rebutant. Cela ressemblait à de la poussière.

J'époussetai le fruit de mes mains et croquai dedans à pleines dents.

" Hary, m'appela Lydia.

- O-oui, mastiquai-je.

- Tu es bien silencieux depuis ce matin, me dit-elle.

- Je suis assez confus en ce moment.

- Pourquoi ? demanda-t-elle.

- J'ai l'impression d'être plus loin de chez moi que ce que ne pensais...

- Comment ça ? insista Lydia.

- Je me sens comme sur une exoplanète ! Je suis perdu !

- Je comprends..." soupira-t-elle.

Elle se leva, pomme en main et se retourna vers moi.

"Allons-y ! me dit-elle.

Je me levai et commençai à marcher...

Une heure après cela, nous marchions les jambes engourdies par les pavés irréguliers de la ville. Alors que nous faisons une pause, j'aperçus ce garçon...

Encore lui !

Il me fixait comme à son habitude, attendant que je suive.

Il m'énerve...

Je me levai brusquement, attrapai la main de Lydia et me mis à suivre l'enfant qui se mit à marcher dans la direction opposée. Je marchai d'un pas pressé, tirant Lydia dans les rues. Elle me criait dessus, se plaignait de sa fatigue et de la douleur dans ses jambes. Je marchais vite, de façon à garder l'enfant en visuel. Lorsque je m'arrêtais pour parler à Lydia ou reprendre mon souffle, il s'arrêtait également, faisait volte-face et me fixait jusqu'à ce que je reprenne mon chemin.

Après une vingtaine de minutes, je le perdis de vue. Je soupirai d'exaspération...

" Hary ? murmura Lydia.

- Je sais Lydia, la coupai-je, on continue. "

Je lui lâchai la main et nous continuâmes notre chemin dans les rues pavées.

## CHAPTER 12

"Hello again... It's been a while..."

Moins d'une dizaine de minutes plus tard, j'entendis mon nom :

" Hary ? "

Je me tournais vers Lydia, elle secoua la tête, m'indiquant que l'appel ne venait pas d'elle. Je fis volte-face, pour me trouver en face d'un personnage qui m'était sorti de l'esprit. Un frisson désagréable me parcourut l'échine.

" Hello again... It's been a while... "

Kishwar...

Je sursautai.

Il était accompagné de Idris. Il reprit la parole :

"Alors, commença Kishwar, depuis la dernière fois ?

- Vous vous connaissez ? demanda Lydia.

- Lydia, reprit Kishwar, il y a beaucoup de choses que vous ignorez...

- Comment connaissez-vous mon nom ? "questionna-t-elle.

Il se contenta de rire en réponse. Idris restait là, silencieux. J'échangeai un regard effaré avec Lydia.

Au fond, je me demandais si le jeune garçon et ces deux hommes n'étaient pas liés. Je les croisais presque toujours l'un après l'autre...

Nous restâmes à nous observer ainsi des minutes durant... Ces hommes étaient réellement bizarres. L'un était effrayant, son regard et ses rires incessants nous mettaient mal à l'aise, tandis que l'autre était mystérieux, silencieux comme une pierre.

Kishwar fut le premier à briser le silence :

" Si vous nous excusez, dit-il d'un ton amusé, nous allons maintenant passer notre chemin. "

Il rit, nous horrifiant, Lydia et moi, un peu plus.

" N'oubliez pas... reprit-il en se retournant, tout est éphémère..."

Il ouvrit la marche, aussitôt fermée par Idris, et tous deux disparurent dans la foule, nous laissant ébranlés par cette confrontation des plus déstabilisantes.

## CHAPTER 13

"Rowling Paper"

Nous étions, deux jours plus tard, dans un village voisin de la ville précédente.

Cela faisait bientôt deux heures que Lydia était sortie de l'abri de fortune que nous avons trouvé aux portes de la bourgade. Elle était partie avec la moitié des écus restants pour trouver de quoi manger. Elle avait décliné mon offre d'aide et était partie seule. Je commençai à me demander si je ne devais pas aller la chercher lorsqu'elle fit son entrée :

" Voilà ! "

Elle dit cela en plaçant plusieurs choses sur un carton faisant office de table. J'inspectai alors les éléments : Lydia avait ramené quelques poires, du pain et un journal. Elle saisit une poire et se laissa tomber au sol. Maintenant assise, elle mangeait le fruit avec appétit. Je fis de même et commençai à manger un des cinq fruits ramenés.

"Comment as-tu eu tout cela ? demandai-je, intéressé.

- J'ai pris dix-huit écus et il m'en reste trois, me répondit-elle.

- Mais comment, insistai-je, tout est si cher...

- Pas dans les villages, Hary, m'expliqua-t-elle, le prix est plus bas ici, profitons-en."

Elle continua de manger et attrapa le pain. Alors que Lydia s'occupait à son maigre festin, j'entrepris de prendre le journal ramené par cette dernière.

"La Gazette Rowling... lus-je à mi-voix.

- C'est un journal populaire, dit Lydia en mangeant, n'en as-tu jamais entendu parler ?

- Jamais, murmurai-je, lisant les gros titres du journal."

Je parcourus alors une rosace complexe d'évènements dont je n'avais jamais entendu parler. Des noms défilèrent, je ne les connaissais pas. Aucun. Je me sentais comme étranger au monde où je me trouvais. Des années à venir étaient en titres, me déboussolant un peu plus : 1956, un avenir perdu ? 1990, arriverons-nous jusque-là ? 1965 : Si proche et pourtant si loin !

Des titres écrits en gros. Je pensais un moment ne plus savoir parler la langue de mon pays. Je ne comprenais plus rien.

Nous étions alors en 1947. Ecrire sur des années à venir était donc insensé !

Ce fut grâce à Lydia que je pus sortir de ma confusion. Elle posa sa main sur mon épaule et me proposa à manger. Je pris une deuxième poire et nous parlâmes jusqu'au crépuscule.

## CHAPTER 14

"A familiar scent..."

Lydia et moi étions partis du village et marchions encore sur les routes. Nous arrivâmes aux portes d'une ville. Lorsque nous les passâmes, une odeur familière emplît les conduits de mon nez, le bouchant presque. J'attrapai aussitôt le bras de Lydia. Elle se tourna vivement vers moi :

"Hary ? Tu vas bien ?

- Oui... la rassurai-je, cet endroit est juste...

- Juste... me poussa Lydia.

- Familier...

- Familier ? demanda-t-elle, c'est de là que tu viens ?

- Non, non, lui répondis-je, c'est juste que... ces odeurs sont... familières."

Lydia se leva et m'adressa un regard encourageant :

"Allons en trouver la source alors !"

Nous nous mîmes à courir dans les rues, entre les passants.

## CHAPTER 15

"Nolan"

Après quelques minutes à courir à travers la foule, nous nous arrêtâmes, essoufflés, devant un cinéma miteux.

Cette odeur... mélange de maïs soufflé un peu trop sucré et de renfermé.

Un homme d'une cinquantaine d'année, mal rasé, vendait les tickets.

Hélas ! Si seulement j'avais eu de l'argent, j'aurais pu payer une entrée à Lydia et lui faire découvrir le septième art, l'une de mes passions.

En me voyant d'un coup si nostalgique, Lydia comprit que ce cinéma m'évoquait Lambeth.

"Tu penses à Mary, n'est-ce pas ? me demanda-t-elle tendrement.

- Elle adorait venir voir des films avec moi dans le petit cinéma près de chez nous.

- Je n'y ai jamais été... dit-elle avec tristesse.

- J'aurais aimé pouvoir te le payer, mais je te promets de t'y emmener un jour. "

Après cela, nous continuâmes de marcher en silence puis j'aperçus le même enfant, il me fixait toujours.

Je devais absolument savoir qui il était. Je fis signe à Lydia, lui imposant le silence.

" Mais qu'est-ce qu'il y a Hary enfin ? me demanda-t-elle énervée.

- Tu ... Tu ne le vois pas ?

- Mais qui enfin ?

- Depuis mon arrivée, il y a cet enfant...

- Quel enfant ?

- Un jeune garçon, il ... il me fixe mais il m'est impossible de le rattraper ou de lui parler.

- Et ... il ... il est ... ici ? demanda-t-elle hésitante.

- Oui je dois lui parler, il faut que je trouve un moyen."

Je réfléchissais toujours au moyen de lui parler lorsque je lus sur ses lèvres un seul mot, son nom : Nolan.

## CHAPTER 16

"This voice... Her voice..."

J'arrêtai de réfléchir et me mis soudainement à courir. Sans doute était-il surpris, il ne s'était pas préparé au départ et j'avais pris beaucoup d'avance sur lui. J'arrivai à sa hauteur et l'attrapai de justesse par la manche. Je me rendis alors compte que j'avais laissé Lydia quelque part dans ces rues. Mais ce n'était plus le moment de penser à cela. Je tenais enfin ce ... ce Nolan. Alors que je le tenais toujours fermement par le bras pour ne pas le laisser s'enfuir, j'entendis au loin une voix douce et calme.

This voice... Her voice...

"Sometimes the advice you give to others is the advice you need to follow..."

Non ... ce... ce n'est pas possible !

Nolan profita alors de mon état de choc pour se libérer de mon emprise.

Était-ce lui ou elle qui avait parlé ?

La ressemblance était frappante mais elle n'avait pas pu me parler, elle n'était même pas là !

Je n'avais pas imaginé cette voix. Non !

Mais ça ne pouvait pas être lui...

## CHAPTER 17

"Lydia ?"

Des doutes plein la tête je me souvins enfin qu'il fallait que je retrouve Lydia. Je retournai sur mes pas mais je ne la voyais nulle part. Déjà deux heures que je tournais en rond dans cette ville ! Lorsque... je vis alors cette forme étendue sur le sol au bout de la rue.

Lydia ?

Plus j'avançai, plus je distinguai les contours de cette forme alors que l'obscurité commençait à tomber. Je courais désormais. J'approchais.

" Lydia ! "

Elle ne répondit pas.

Vite ! Dépêche-toi, Hary ! Allez !

J'arrivai enfin jusqu'à elle, mais elle était inconsciente.

Il faut que je me calme. Il doit y avoir une explication rationnelle. Il n'y a aucune trace de sang, elle est sûrement en vie.

Enfin je l'espère...

Je dois prendre son pouls.

Malheureusement je n'y arrivais pas. Sûrement à cause de l'angoisse qui s'éveillait en moi.

Ou bien... non je ne peux pas l'envisager.

Elle ne pouvait pas ... c'est ... c'est impossible.

Pourtant elle ne respirait plus. J'avais essayé de nombreuses fois de lui faire des massages cardiaques pour la réveiller. Mais elle était bien décédée. Dans mon désespoir, j'hurlais pendant des heures et pleurais plus longtemps encore. Puis dans mon chagrin, je finis par lâcher prise et par m'endormir, toujours secoué de sanglots.

## CHAPTER 18

" The end of a story"

Ce matin en me réveillant en pleine rue, à côté d'elle, tout me revint en mémoire. Si je n'étais pas parti ...

Je me laissai alors tomber à terre, l'esprit encombré par des pensées noires.

Elle... elle est ...

Ma vision se brouillait peu à peu. Je n'y prêtais pas attention jusqu'à ce que ma tête se mette à tourner. Soudain, plus rien.

Le néant.

J'essayais de crier, d'appeler à l'aide, en vain. Aucun son ne parvint à sortir de ma bouche. Je restais paralysé, face au vide infini qui m'entourait. Je ne pouvais plus penser, je n'entendais plus, ne sentais plus.

C'est alors que j'entendis une voix au loin.

" Hary, Hary ! "

La voix était faible mais reconnaissable entre mille. Si calme et paniquée à la fois. Si triste et douce. Si belle et unique.

Je sentis une chaleur m'envahir.

Je souriais.

I was not alone anymore.

I could feel it.

L'imagination c'est ce qui nous rend capable de comprendre des choses que nous n'avons jamais vécues...



## Un amour mortel, Emil Pomant

Entre 1876 et 1877, une histoire effroyable eut lieu, je dirais même, une série de crimes sanglants. Nous allons retracer les péripéties de M. et Mme. Marcel et celles de M. Ulysse.

M. Ulysse, prénommé Charles et âgé de trente-trois ans, était un habitant d'un village de campagne, plus précisément, Bréval. C'était un jeune homme beau, avec beaucoup de charme. Charles aimait les belles choses et plus particulièrement les biens de valeur. Malheureusement, sa situation financière ne lui permettait pas ce genre d'achats. Il était en recherche d'emploi et habitait dans la maison de campagne de son oncle. Il l'aidait très souvent dans les travaux manuels de la maison. Il tondait la pelouse, sciait des troncs d'arbres, peignait les murs de la maison... En échange de ces tâches ménagères, son oncle qui était très fortuné, lui donnait une certaine somme d'argent pour qu'il puisse se gérer seul. Son oncle, Laurent, était atteint d'une grave maladie cérébrale. Plus les jours passaient, plus il perdait ses capacités physiques et mentales. Charles n'appréciait pas trop son oncle, car il trouvait qu'il n'était intéressé que par l'argent mais ce qu'il ne savait pas encore, c'est qu'il allait devenir comme lui.

Le 9 août, Charles en se levant, descendit les escaliers, et trouva son oncle allongé dans le canapé. Il accourut et colla son oreille contre la poitrine de son oncle. Son cœur ne battait plus. Il était décédé. Pris de panique, Charles s'évanouit...

Après avoir retrouvé ses esprits, il prit immédiatement le téléphone de la résidence de son oncle en tremblant et contacta les urgences... Il n'y croyait toujours pas, il avait des nausées et parvenait à peine à tenir en équilibre...

Les urgences venaient d'arriver devant la propriété alors que Charles avait à peine fini d'annoncer la mauvaise nouvelle à sa famille.

Deux semaines plus tard, après un héritage plus que fructueux et la vente de la ferme, Charles reçut une grosse somme d'argent. Avec ce dividende, ce dernier acheta un grand appartement à Paris. Il était à la recherche d'un mode de vie dont il avait toujours rêvé... la ville lumière européenne par excellence. Une capitale faite de belles vitrines, de monuments historiques, de restaurants de prestige et malheureusement de touristes à tous les coins de rue.

Il alla visiter un appartement dans le VII<sup>ème</sup> arrondissement, près de la Tour Eiffel. Il en tomba directement amoureux... un salon magnifique, des meubles faits d'ébène, une propriété pouvant accueillir une famille nombreuse. Mais Charles, lui, était seul, sans amis ni femme.

Un mois après son emménagement, Charles commença à rentrer dans la vie active. Son métier consistait à ranger les produits en rayons. Un matin, en allant au travail, Charles fit tomber son portefeuille. Une jolie femme le ramassa et le lui rendit. Elle était accompagnée par un homme beaucoup plus vieux qu'elle. Charles la remercia et poursuivit sa route. Au cours de la journée, il prit son portefeuille, l'ouvrit, et se rendit compte que la jeune femme lui avait glissé un papier à l'intérieur, avec son adresse écrite dessus. Il esquissa un sourire et se dit qu'il s'y rendrait. Il remarqua qu'à l'arrière du bout de papier, se trouvait une phrase disant : " Venez à quatorze heures, mon mari ne sera pas là. "

Charles n'eut pas besoin de réfléchir, il savait directement qu'il allait y aller. Il quitta le travail plus tôt, alla se doucher, s'habiller et se parfumer. Bien que la femme soit mariée, il voulait tout de même tenter de la séduire. Vers treize heures trente, il monta dans sa voiture et se rendit sur le lieu du rendez-vous. Arrivé au domicile de la femme, Charles l'aperçut allongée sur une chaise longue dans son jardin. Elle portait un chapeau et de belles lunettes de soleil. Charles vit directement une forme de richesse chez elle. Elle se leva et lui ouvrit le portillon :

" Bonjour, j'imagine que vous avez reçu mon petit message ! dit la femme.

- Bien évidemment, puis-je entrer ? demanda Charles.

- Je ne laisse rentrer chez moi que les personnes dont je connais le prénom !

- Mon prénom, je ne vous le donnerais que si vous me donnez le vôtre Mme Marcel, dit en souriant Charles.
- Comment connaissez-vous mon nom de famille ? paniqua la dame.
- Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous possédez une boîte aux lettres.
- Véronique et vous ? répliqua la jeune femme nommée.
- Charles.
- Je vous invite à boire un café ? proposa Véronique.
- Volontiers ! "

Ils rentrèrent tous deux et parlèrent longtemps de leurs artistes favoris tels que Maupassant ou encore Zola et de plusieurs sujets divers, de leurs histoires d'amour, du couple de Mme Marcel qui n'allait pas bien, de la maladie de son mari, du travail de Charles, de tout, vraiment tout. Passé dix-sept heures, Charles devait repartir car le mari de Véronique, Richard, allait rentrer de l'église. Malgré le peu de temps qu'ils se connaissaient, Mme Marcel semblait déjà triste de le quitter. Mais était-elle sincère ? Car durant cet après-midi elle avait confié à Charles qu'elle était en couple avec Richard pour lui faire croire qu'elle s'occupait de lui car il était malade et en échange il l'hébergeait et lui passait les sommes d'argent qu'elle désirait. Ce n'était pas une relation sentimentale comme les autres. Ce genre de femme n'incarne-t-elle pas la honte et la perdition, une créature de dégoût, de péché et de terreur, devant laquelle tremblent les saints ?

Charles, lui, ne fut pas choqué par cette confidence car lui-même avait adopté cette attitude avec son oncle. Il comprenait cette situation bien qu'elle soit malsaine. Charles se leva, fit le baise-main à Véronique et rentra chez lui. Une fois arrivé, il fit tomber un bout de papier de sa poche en posant son manteau. C'était elle. Un nouveau message... Mme Marcel lui demandait s'il voulait venir au bal avec elle. Il était prévu pour la fin de la semaine. Il allait y aller. Durant cette soirée, il ne fit que penser à Véronique... Cependant il était toujours seul lors du dîner. Après avoir pris son repas, il s'assit dans son fauteuil en daim et fixa le dernier mot qu'elle lui avait laissé. Il ressentait pour la première fois ce sentiment : l'Amour. A partir de ce moment, son but était de la séduire. La conquête des femmes est la seule aventure exaltante dans la vie d'un homme. Il partit se coucher en sifflant un rythme joyeux avant de se mettre sous sa couette et de rêvasser à la jeune femme. Au lever du soleil, Charles se prépara, puis se rendit à l'adresse : 222bis Avenue de Breteuil où résidait M. et Mme Marcel... Il glissa dans la boîte aux lettres sa réponse : Oui.

Il repartit...

De son côté, Mme Marcel sortit quelques minutes après le départ de Charles. Elle prit connaissance avec joie du petit message que lui avait laissé son nouvel ami... Elle le cacha dans un des tiroirs de son armoire sans en dire un mot à son mari. Le grand jour arriva et Charles était fin prêt pour y aller. Il s'était vêtu de son plus beau costume qu'il venait d'acheter le jour même. Il avait dit à sa prétendante qu'il passerait la chercher à 18h40. Lorsqu'il arriva au pied de l'appartement, la jeune femme sortit alors que Charles aperçut de manière fantomatique ce qui devait sûrement être M. Marcel...

Le trajet se passa très bien et ils arrivèrent à 19h30. A leur arrivée, ils donnèrent leurs vêtements aux major d'hommes, Sully et Gabriel, et le bal tant attendu pouvait ainsi commencer tranquillement...

Après une multiplication de rythme endiablés, Charles et sa compagne de soirée commencèrent à danser une valse. A la fin de cette danse, Véronique lui donna un long et doux baiser marquant le début d'une relation secrète...La femme, ainsi, était toujours la bête de luxe, dont le prêtre simplement se servait aujourd'hui pour assurer le règne de Dieu.

Au bout de cinq mois et demi de relation cachée, les deux amants voulaient entamer une relation sérieuse et officielle. Mais sans une situation stable au niveau financier, ce projet ne pourrait jamais aboutir. Charles, dans un coin de sa tête, gardait une conversation avec Mme Marcel évoquant l'argent de son mari. M.Marcel était un homme riche. Charles était vraiment amoureux de Véronique et pour que leur amour soit unique et passionnel, il ne pouvait plus être trois. Il voulait donc éliminer M.Marcel d'une façon ou d'une autre. De plus, la mort de ce dernier offrirait un héritage plus que satisfaisant à Mme Marcel qui donc de toute évidence le partagerait avec Charles. Il allait ainsi en parler avec son amante pour rendre service à Richard. Ce dernier était atteint d'une maladie qui le condamnait à mourir. A sa grande surprise, Véronique lui parla de ce même stratagème avant que lui ne prenne l'initiative.

Leur plan était prêt. Véronique allait laisser rentrer Charles chez elle durant le sommeil de Richard qu'il étoufferait avec un oreiller. Ce crime devait se dérouler le mardi suivant.

Les jours précédents l'acte étaient remplis de peine et d'angoisse pour les deux amants, mais également de joie et d'impatience car en réalité, ils n'attendaient que cela...

Le jour était enfin arrivé. Quatorze heures, moment de la sieste pour M.Marcel, Véronique ouvrit la porte et laissa rentrer Charles, le bourreau de ce jour. Sans bruit, il rentra dans la chambre où dormait l'ancien. Il eut quelques scrupules de devoir faire cela en voyant ce pauvre homme allongé dans son lit et qui en soit n'avait rien demandé. Mais sa bien-aimée le poussait à le faire. Il agrippa l'oreiller et le plaqua sur le visage du vieil homme. Il l'étouffa de toutes ses forces. Le temps lui paraissait si long. Richard se débattait tel un jeune homme fougueux, et d'un coup plus rien... C'était fini, il n'était plus. Véronique pleura et le prit dans ses bras.

Trois semaines étaient passées et l'héritage avait été empoché. Le couple certifié commença à prendre du bon temps. Ils dévalisaient les rayons de tous les magasins les plus huppés de la capitale. Ils se rendirent au Crion, restaurant le plus populaire de Paris. Tout allait bien dans le meilleur des mondes...

Mais, Charles, ne se doutait pas encore de ce qui allait arriver. Véronique était-elle si parfaite qu'il le pensait ? Et bien non. C'était une arriviste et M.Ulysse ne se doutait de rien. Comme pour le meurtre de Richard, elle avait tout prévu... le lieu où le crime allait se dérouler, la date et la manière. Car oui, si vous ne l'avez pas encore compris, elle allait chercher à le tuer.

Dix heures du matin, sa compagne vint le réveiller au lit avec un petit déjeuner plus qu'appétissant sur un plateau d'argent et lui fit part qu'une réunion de famille aurait lieu et qu'il devrait réorganiser le salon pour y placer des lits pour les invités. Bien sûr, tout cela n'était qu'une mascarade...

Elle lui tendait le piège ultime...

Il se leva, descendit les trois premières marches de l'escalier en marbre quand tout à coup, Charles perdit l'équilibre et tomba à la renverse. Il atterrit en bas des escaliers avec sûrement des os de cassés.

"Aarrrrrghhh, j'ai mal ! s'écria Charles.

- Oh mon dieu, qu'est-ce que tu as ?" demanda Véronique.

Charles ne répondit pas à la question posée et demanda à sa compagne de retenir le lit pour ne pas qu'il tombe dessus. En une fraction de seconde, Véronique savait déjà qu'elle n'allait pas le retenir. Elle poussa le lit qui écrasa son mari, enfin plutôt la personne dont elle avait profité depuis le début. Il était mort.

A l'arrivée des secours et des policiers, Mme Marcel jouant son jeu d'actrice jusqu'au bout, pleura toutes les larmes de son corps. Elle leur expliqua qu'il était tombé dans les escaliers et que le lit qu'il déplaçait lui était tombé dessus. Les forces de l'ordre lui donnèrent la démarche à suivre. Au moment de refermer la porte, la criminelle vit le regard d'un des agents qui en savait trop...

## Blooding Wall, Arthur Kingzman

### Prologue

Friday 13th of November 1888, London.

Fuckin' slut of Jack ! After kills my mother in a dark alley, he took my freedom and my soul. But I can't hate him because he is like my daddy, he loves me in his own way. He taught me to purify the human species. I love the sound of the flutes... It's relaxing. They' ll never catch me ! I'm in the walls!

MOUHAHAHAHA !

### Chapitre 1 : Jacques Robillard

120 ans plus tard (samedi 14 novembre 2008), Paris.

" De quelle heure date le décès ? demanda Jacques Robillard, commissaire au 36 quai des orfèvres.

- On l'estime entre 2h et 4h du matin hier soir, chef.

- Des signes distinctifs ?

- La victime est d'origine negro...

- Je vous laisse vous débrouiller. J'ai des pains aux raisins qui m'appellent, affirma Jacques en s'éloignant avec nonchalance, ne laissant pas le temps au brigadier de finir sa phrase.

- NON !!!! Attendez, il y a un truc qu'il fallait que l'on vous dise ! C'est urgent !!! "

### Chapitre 2 : Claire Jégado

Au même moment, 9ème arrondissement...

Déjà deux heures, Jonathan ne répondait toujours pas au téléphone, je commençais à m'inquiéter. J'allais être obligé d'appeler l'autre con. J'avais réussi à couper les ponts pendant quatre ans et il fallait que je reprenne contact avec Franck maintenant alors que je l'avais oublié.

"Allô ? Elle commençait déjà à regretter ce coup de téléphone.

- Yes ? Who is it ? répondit-il avec son faux accent américain qu'il se donnait pour faire l'intéressant.

- C'est Claire. Tu sais la mère de ton fils que tu as trompée il y a quatre ans, répondit-elle avec une pointe d'agacement dans la voix.

- Yes ! Of course ! It' s clear !

-Tu te crois drôle ? J'ai pas de nouvelles de ton fils et il lui est peut-être arrivé quelque chose !

- So ! How are you today ? I forgot you ! But don' t still like your humour, dit-il froidement.

- I'm not joking Franck.

-Tu as raison je viens de vérifier. Il aurait déjà dû être avec toi.

- J'appelle Jacques tout de suite."

### Chapitre 3 : Jacques Robillard

"Allô ? Qui ose me déranger pendant ma pose goûter ?

- C'est Claire, j'ai un problème ! Mon fils a disparu, il faut que tu m'aides !

- Ok, explique-moi tout depuis le début.

- Il devait venir pour les vacances mais ça fait près de vingt-quatre heures que je n'ai plus de nouvelles, dit-elle paniquée.

- Excuse-moi Claire mais on ne peut rien faire avant quarante-huit heures et quand bien même tu t'adresses à la police judiciaire. On ne traite pas ce genre d'affaire.

- On s'en fou Jacques Robillard, t'as une dette envers moi alors tu vas m'aider", cria-t-elle.

## Chapitre 4 : Michael Mayer

Une semaine plus tard, Austine (Texas, U.S.A)

Cela faisait déjà plusieurs jours que Will ne répondait pas au téléphone. J'aimerais mener mon enquête mais que pouvait faire un adolescent en plein milieu du Texas. J'allai demander de l'aide à Céline Yates, la libraire du lycée, c'est la seule personne à qui je faisais confiance pour retrouver mon unique ami.

Elle lisait un livre sur le spiritisme quand j'entrai dans la pièce.

" Salut Mike, comment vas-tu ? Will n'est pas avec toi ? dit-elle.

- Justement ! Il a disparu ! Il faut que vous m'aidiez !

- Calme-toi, inspire, expire, inspire, expire, relâche ton chakra et imagine un puits rempli de pierres précieuses. Si tu veux je me suis lancée dans le ouija, on peut essayer." me répondit-elle avec enthousiasme.

Nous arrivâmes dans la cuisine de ma professeure et elle posa l'étrange planche sur la table. Elle me dit :

" C'est la première fois que je fais ça mais t'inquiète pas on va le faire avec le livre à côté. Comme je dis souvent : The world is full of clear things that nobody ever see.

- Heuu vous êtes sûre de votre coup ? Je vais pas être possédé par l'esprit de Michael Jackson au moins ?

- Aucune idée mais autant essayer, me dit-elle en me faisant un clin d'œil.

- Esprit, esprit es-tu là ? "

## Chapitre 5 : Claire et Jacques

" Claire, je viens de recevoir un appel. Un corps vient d'être retrouvé dans la Seine, c'est peut-être ton fils, alors sois forte. "

Ils se rendirent à la morgue. L'odeur était insoutenable et même Jacques qui devait être habitué réprima un haut le cœur. Stanislas, le médecin légiste, avait commencé l'autopsie.

- Louis, qu'est-ce que ça donne ?

- On est encore sur un individu d'origine négroïde comme les six derniers. Il s'appelle Stephen Doyle. Même plaie au niveau du cou, la jugulaire a été déchirée par une espèce d'objet hérissé de dizaines de crans. On les croirait mordus par un petit requin avec des dents surdimensionnées. On a probablement affaire à une branche parallèle du Ku Klux Klan.

- Comme une sorte d'hybride ? demanda Claire.

- Cela m'étonnerait qu'on ait affaire à de tels mutants dans Paris, répondit le légiste.

- L'espoir est ce qui nous fait avancer. Sans espoir nous ne sommes rien. On va le coincer cet enfoiré, dit Claire avec froideur.

- Le dernier endroit où on l'a vu vivant est un bar appelé le "Blackman". Triste ironie du sort", en conclua Jacques.

## Chapitre 6 : Michael Mayer

"Si tu es là tape trois fois. "

Le vaisselier tituba et tomba face contre terre.

- On a peut-être fait une boulette, dit Céline

- ON ARRETE TOUT !!!

- *Don't let yourself to feel anything. The feelings kills. The fear is the worst feeling*, dit la professeure, mais sa voix était rauque et froide. *Vous ne pouvez rien contre moi. Je les saignerai tous et je me repâtrai de leur hémoglobine ! MOUAHAHAHA !!!!*

- VOUS ETES QUI BORDEL ? cria Mike au bord de l'apoplexie.

- *Je suis ton pire cauchemar ! Je suis le fantôme ! Lerequin et j'ai hâte de saigner ton pote !! "*

Un bruit sourd comme une explosion. Le corps de la professeure tomba. Le noir complet et un cri dans la nuit.

*"At my death, i' ll go to Heaven cause i' ve already do my time at Hell ! MOUHAHAHA! "*

## Chapitre 7 : Will et Lerequin

La grotte était sombre et un liquide noir et poisseux suintait des murs. Un visage se découpa soudain dans la paroi.

" Salut bonhomme. Cela fait longtemps que je ne t'ai pas rendu visite."

Jonathan était inconscient, la moitié de son corps était coincée dans le mur et une aiguille de transfusion entraînait dans sa carotide lui apportant juste de quoi survivre en nutriments.

" Ha, mais c'est vrai que tu dors. Tu peux pas répondre. Ou alors tu veux pas répondre. Donc au cas où je vais te parler un peu de ma vie histoire que tu comprennes pourquoi t'es là. Au début, mes parents voulaient une fille alors ils m'ont appelé Malorie. Nan je déconne ! " dit-il avec un rire sarcastique comme s'il avait fait une bonne blague.

" En fait le truc c'est que je sais pas vraiment qui je suis, gamin. Je pourrai être Arthur ou Conan... Un peu comme Jekyll et Hyde, tu connais ? C'était un bon pote à moi le bougre, le King de la médecine ! C'est un peu à cause de lui que je suis là si on y pense. Ma mère a mis bas le 22 mai 1859 au coin de la rue Thilliez et c'est ce bon vieux qui m'a récupéré. Il m'a fait goûter à sa potion magique et m'a aidé à entrer dans les murs. Le problème c'est qu'aujourd'hui, le 8 février 2008, je suis toujours dans le mur ! Et si par hasard je voulais sortir maintenant le temps me rattraperait et je vieillirai de cent-vingt ans en une seconde. Donc comme j'ai pas envie de me relooker en tas de cendre, je dois boire ton sang de nègre ! Un seul hic c'est qu'il me manque encore un ingrédient pour mettre mon plan en application. Passons, j'ai toujours rêvé de faire un tour en nacelle, pas toi ? Bon maintenant je vais te lire un petit haïku que j'ai composé il y a cinquante ans.

"Triste âme bloquée  
Corbeau au plumage rouge  
Danse funéraire"

T'en penses quoi ? Ca me fait penser à ma jeunesse, quand on portait encore des chemises à jabot à la garden party. En 1947, j'ai rencontré une Jeanne, elle avait de jolies couettes. Je l'aimais mais elle était pas encore prête à vivre dans mon monde. J'ai préféré la tuer pour lui épargner notre dure séparation. Ce fut pareil pour toutes les autres : Marie, Coralie, Laura, Gertrude... après je comptais plus, mais il y en a eu plein d'autres ! Toutes plus belles les unes que les autres. Jusqu' en ce triste jour de 1973 où l'on a découvert mon secret. Et j'ai dû migrer en Amérique pour continuer ma noire besogne. Et j'ai tué et tué encore pour garder mon immortalité, mais tu es le dernier sur la liste, je serai bientôt libre. MOUHAHAHA!! "

## Chapitre 8 : Claire et Jacques

" J'en ai marre. Quand est-ce qu'on va vraiment se lancer dans la recherche de mon fils ? Je te suis déjà sans rien dire depuis un bout de temps et on a toujours aucune piste sérieuse. Donc soit on trouve du concret soit je pars de mon côté, dit Claire la bouche pincée.

- Tu ne peux pas faire ça, c'est trop dangereux, le malade qui a pris ton fils est sûrement armé. Je viens avec toi. Où on pourrait chercher ?

- On commence par son internat, je connais un peu la bibliothécaire, elle m'appelait quand il avait des problèmes.

- Cela veut dire qu'on part pour les Etats-Unis ? C'est que j'ai le mal des transports, dit Jacques gêné

- Taratata, je m'occupe des billets. "

## Chapitre 9 : Michael et Céline

" Ca va madame ? Je crois que vous avez été possédé par un esprit et que c'est lui qui a enlevé Will.

Ce n'était pas n'importe quel esprit malin. J'ai senti l'aura de Kalfu. Le dieu des esprits obscures du vaudouisme. Il prête sa force à quelqu'un de maléfique et le guide vers l'Immortalité.

- Vous n'avez rien senti d'autre ?

- Si ! Un lieu ! Un endroit familier. Un endroit très fréquenté mais totalement vide depuis un certain temps, abandonné aux ténèbres.

- L'internat ! C'est les vacances, il est vide à l'heure qu'il est et on est en fin de soirée, il fait nuit dehors ! Ne perdons pas de temps !

- Je prépare les lampes torches et quelques amulettes. "

## Chapitre 10 : Claire, Jacques

L'endroit, ordinairement lumineux et chaleureux, était maintenant sombre et sinistre. Une chappe de plomb s'était abattue sur le policier et la mère de famille. Toutes les ombres, décuplées par la lueur des réverbères, semblaient menacer les deux enquêteurs. Même les rubans multicolores paraissaient autant de serpents prêts à les étrangler.

" Mais qu'est-ce qu'on fout là en pleine nuit alors qu'on cherche une bibliothécaire ? En plus j'ai encore faim et ils vendent pas de pain aux raisins ici en pleine nuit, dit Jacques que la nuit effrayait.

- J'ai reçu une sorte de message, comme une intuition ou une envie soudaine de me rendre ici à cette heure, c'est difficile à expliquer.

- T'es en train de me dire qu'on est là pour des conneries de medium ? Qui va là ? Who it is ?

- On dit "Who is it "

- Je déconne pas, j'ai vu un truc bouger, dit Jacques dont les jambes commençaient à trembler.

- Arrête de faire la chochette et suis-moi. Tu me rappelles comment t'es devenu commissaire ?

- Par pistonnage", dit-il avec une pointe de gêne.

Une ombre sortit du mur et s'approcha lentement. Jacques pointa son arme en un éclair et tira à qui mieux mieux. Mais l'ombre, même si figée, ne parut pas s'affaïsser et mourut dans d'atroces souffrances.

" MAIS VOUS ETES COMPLETEMENT BARJOTS ?!

- Mike ? Mais que fais-tu ici avec madame Yates ? s'exclama Claire.

- Rama soit loué ! Vous avez entendu mon appel, soupira Céline de soulagement.

- C'est qui ces tarés ? demanda Jacques la voix encore tremblante.

- J'ai "communiqué" avec Claire grâce aux hautes sphères de la spiritualité. Pas le temps de discuter on a trouvé un truc bizarre à la cave, on vous cherchait avant d'y aller. "

Ils arrivèrent devant l'étrange trappe de bois et de rouille.

## Chapitre 11 : Claire, Jacques, Michael, Céline

Après moult efforts, la trappe s'ouvrit avec un grincement glaçant, découvrant une échelle de bois vermoulue rendant toute descente inévitable.

"J'ai les clés du gymnase je vais chercher une corde à nœuds pour que l'on puisse descendre, dit Céline.

- Attendez, vous êtes la seule personne qui puisse nous sauver si ce truc qui défie toutes les lois du vivant se ramène, répondit Jacques en tremblant de plus en plus.

- Mais voyons Jacques, c'est toi le policier normalement.

- De toute façon, elle est déjà partie, laissez tomber, les amoureux." ricana Mike.

Presque aussitôt le sol émit un bruit étrange et Jacques se fit aspirer par le sol, puis Claire, puis Mike. Ils se réveillèrent dans un endroit humide où résonnait un bruit de goutte-à-goutte, une grotte. Le sang leur montait aux tempes, ils avaient la tête en bas. Jacques tant bien que mal essayait de se redresser pour dégager les pieds mais ils étaient comme pris dans le plafond.

"Je crois que j'aurai dû arrêter les pains au raisin et me mettre aux abdos.

- Vous êtes enfin revenus à vous, mouahaha."

La voix, rauque, semblait venir des profondeurs de la Terre.

" Je vais prendre mon temps pour vous tuer. Je vais commencer par le gros-plein-de-raisin, j'aime l'humour et vous ? Puis je vais me débarrasser de la maman poule, puis l'ami fidèle parce qu'il a une

bonne bouille. Un peu comme un petit chien ! J'adore les petits chiens ! Ils ont le goût de poulet à ce qu'on dit mais d'après moi c'est plus du lapin. Allez ! C'est parti pour le petit cochon."

Il claqua des doigts et des flammes bleues commençaient à grignoter le crâne de Jacques, l'odeur de viande grillée se mêlait aux cris stridents du pauvre commissaire, sa peau qui fondait gouttait sur le sol en grésillant.

" NAN !!!! JACQUES ! JAAAAAAAAAACQUES !!!!!!!!!!" hurla Claire.

Une silhouette dansante se découpait dans le mur.

" Ce soir c'est barbecue ! ce soir c'est barbecue ! Je vais me régaler ! Et vous n'en aurez pas ! " chanta la silhouette vaguement humaine ; ses crocs luisants auraient pu suffire à éclairer la grotte.

" Hey le gros vilain ! La seule chose que tu vas bouffer, c'est une incantation vaudou en plein dans les dents !! In pasta cum lycopersici Susceptibility amo viva apiceque ! Sit tibi sanctus shibduth se lavantem ex sole tunc revertetur in qua venisti et ira magna et venient super te Polge ! Uentui scombris saepe dabunt tunicas reginae ! Quod deam gloria opprimit et restituet te cito shaima ! Ludovici hunk ! dit Céline.

- HAAAAAAAAAAAAAAAAARGH !!!!! JE MEUUUUUUUUUUUUUUUUUUURS !!!!!!!!! " "

Quelques secondes s'écoulèrent.

" R.I.P... ton incantation... je crois que t'as dit de la merde mais je suis pas sûr, je dormais pendant mes cours de latin. J'ai pris des cours de latin ? Aucune idée. Tant pis.

- Mince, j'étais sûre de moi pourtant, je pensais pas mourir comme ça, c'est ballot. Je me réincarnerai peut-être en papillon.

- MOUAAAAAAAAAAAAAAAAAblouergh... " "

Il s'évanouit en un nuage de poussière.

" Et ben voilà, c'est réglé, je lui avais dit à Pierre que mes stages d'exorcistes me serviraient un jour.

Il avait qu'à pas me larguer. "

Le plafond se fissura, les prisonniers purent enfin se libérer et courir vers la sortie. Will pouvait enfin voir la lumière du petit matin qui filtrait par la trappe. Un immense rocher tomba soudain, glaive fatal arrachant le dernier souffle d'espoir aux pauvres rescapés.

## Epilogue

" Commissaire Sharko ! On a trouvé deux autres corps dans la grotte, on dirait celui du jeune garçon disparu. Un certain William Jégado et celui d'une femme blonde impossible à identifier. Elle a eu la tête écrasée par une énorme pierre.

- Ce doit être mon ex-femme, dit-il avec un soupir.

- Comment ? Vous pouvez répéter ? lui demanda l'adjutant.

- Cela fait cinq corps en tout. Une bibliothécaire chabraque, deux amis, un français en tenue de policier brûlé vif à des températures infernales et une femme inconnue. Tous probablement morts dans d'atroces souffrances après une lente agonie, dit Sharko sur un ton fataliste.

- Une histoire sordide à tous les coups. Vous pensez à un enlèvement qui a mal tourné ?

- Sans aucun doute. Rapprochez-vous, vous avez les veines incroyablement saillantes. Surtout celles du cou.

- Qu'est-ce que vous racontez ? Je vous sens bizarre aujourd'hui.

- Rien. Rien du tout."

Et il mordit le jeune adjutant à la gorge dans un immonde bruit de succion. Un râle puis le regard surpris du jeune homme paniqué s'éteignit. Son corps sans vie tomba dans les bras de Sharko. Un sourire mesquin puis, il ne fut plus qu'une ombre, deux traces de pas dans une immense mare de sang...



## La solitude, Elime Zauppant

Leïna avait décidé deux ans auparavant d'aller vivre dans la forêt aux côtés des animaux. Elle ne supportait plus les gens, refusait le contact, et se fermait à toute personne venant de l'extérieur. Depuis son changement d'habitat, elle avait repris confiance, sa vie était devenue meilleure, elle pouvait être elle-même ce qu'elle considérait comme impossible auparavant. Malgré sa solitude, elle avait une vie active car elle se levait très tôt, ne prenait pas le temps de petit-déjeuner, allait se laver dans la rivière, se promenait avec ses amis les animaux, rentrait chez elle pour effectuer les tâches ménagères, mangeait puis retournait aux côtés de ses amis jusqu'au coucher du soleil. Sans le savoir, Leïna cohabitait avec une jeune fille prénommée Ines qui contrairement à elle, était dans une profonde déprime car elle n'avait pas choisi sa vie qu'elle devait mener au quotidien. Elle avait été abandonnée ce qui lui faisait ressentir une profonde tristesse et de la haine. Elle avait appris à vivre seule et ne sortait jamais. La jeune fille aux cheveux longs vivait dans une grande maison vide, dans une forêt sans personne. Lors de ses journées, elle réussissait à s'occuper mais refusait de sortir. Lorsque la nuit tombait, elle allait se coucher pensant à son passé en rêvant à une nouvelle vie meilleure.

Un jour, Leïna comme tous les matins, se promenait. Mais cette fois-ci, elle tomba sur une maison qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Par curiosité, elle toqua, une jeune fille se précipita pour lui ouvrir la porte en pensant retrouver ceux qu'elle avait perdus. La jeune femme était heureuse et surprise de voir cette fille et se demanda ce qu'elle faisait ici seule. Cependant, Ines était déçue et triste, son visage se ferma et des larmes se mirent à couler car elle ne pensait pas découvrir cette mystérieuse femme. Elle entra, engagea la conversation et demanda à Ines ce qu'elle faisait seule... C'est alors qu'elle raconta son histoire. Elle commença par lui évoquer sa vie d'avant avec ses parents puis par lui partager la vie qu'elle menait au quotidien depuis son malheureux abandon. Leïna était choquée et n'avait pas les mots tellement elle était prise par la tristesse. Mais elle réussit à reprendre le dessus et à reconforter la jeune fille. Elle lui posa des questions sur sa vie aux côtés de ses parents. Ines lui expliqua les relations conflictuelles qu'elle avait eues avec sa mère et dit de manière mélancolique :

"On aime sa mère presque sans le savoir et on ne s'aperçoit de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation dernière. "

Leïna ressentait la tristesse de la jeune fille mais ne comprenait toujours pas pourquoi ses parents l'avait abandonnée. Malgré tout, elle s'arrêta de poser des questions. Après s'être confiée, Ines reprit ses esprits et se mit à interroger cette dernière en lui demandant à son tour ce qu'elle faisait ici puis elle apprit qu'elle vivait depuis deux ans dans la forêt. Elles se rendit compte qu'elles avaient des points communs comme leur passion pour le romanciers Emile Zola et Guy de Maupassant.

De jour en jour, les deux filles se rapprochaient car à chacune de ses promenades, Leïna faisait un détour pour se rendre chez Ines. Ainsi, elles faisaient de plus en plus connaissance et elles eurent l'idée de se mettre à la recherche des parents de cette dernière.

Pour cela, elles se rendirent en ville afin de demander des informations aux personnes qui les connaissaient. Les deux jeunes femmes enchaînèrent les échecs mais après plusieurs semaines de recherches et de désillusions, leur persévérance fut récompensée grâce un vieil ami de la famille. Il leur indiqua qu'il avait aperçu les personnes en question la semaine passée, deux rues plus loin. Elles décidèrent donc de s'y rendre mais personne n'avait pu les informer davantage. Ines baissa les bras et se renferma de nouveau sur elle mais Leïna la poussa à continuer et à ne pas baisser les bras devant les difficultés. Ainsi c'est son amie et l'amour qu'elle portait à ses parents qui aidèrent Ines à reprendre ses recherches. Elles se remirent à rôder dans la ville dans le but de tomber sur eux. Après deux ans de recherche acharnées et malgré leur détermination, leurs efforts n'avaient guère abouti. Ainsi tous les espoirs d'Ines de retrouver ses parents furent voués à l'échec, même Leïna qui d'habitude était joyeuse, décida de baisser les bras.

En 1902, après quatre années à vivre dans la forêt dont deux ans d'enquête, elle décida de retourner vivre en ville et se mit à sortir à l'opéra, au café. Ainsi elle retrouva une vie sociale. Tandis qu'Ines avait décidé de rester vivre dans sa grande maison seule dans la forêt. Elle ne s'était toujours pas remise de son triste abandon...

## The stranger things of heaven, Annie Rot-billeau

### Préambule

Dans le monde de Totsoopia, quatre nations vivaient en guerre depuis aussi longtemps qu'on se souvienne. Elles avaient pour nom la Perdrie qui était la plus grande de toute et était en guerre contre les trois autres, l'Arinia, l'Olirie et la Tili. Ces quatre pays étaient situés sur un bout de terre appelé Terraria qui était entouré de vide. La Perdrie était située au nord de ce bout de terre tandis que les trois autres se partageaient le sud. L'Arinia était à gauche, l'Olirie à droite et la Tili au centre. Chacun de ces pays avait un roi. C'était Périli pour la Perdrie, Olir pour l'Olirie, Tili pour la Tili et Arine pour l'Arinia. Ces pays avaient aussi un commandant pour leur armée : Arlo pour l'Arinia, Tilo pour la Tili, Alice pour l'Olirie et Ariep pour la Perdrie. Ainsi qu'un chevalier maîtrisant la magie : Aylir pour l'Arinia, Télép pour la Tili, Lio pour l'Olirie et Pérido pour la Perdrie. Ces rois et reines étaient immortels et avaient chacun créé leur pays. Ils avaient appelé leur contrée selon leur nom et avaient décidé que tous les noms de leurs sujets ressembleraient au leur ou à celui de leur pays. Ils avaient unifié des tribus et des clans et leurs frontières avaient été définies en fonction de l'emplacement des clans et des tribus conquises. La Perdrie avait colonisé un plus gros territoire car Périli avait annexé de façon plus stratégique : il avait conquis d'est en ouest au milieu de Terraria avant de s'attaquer aux terres du nord. Néanmoins au centre de Terraria, il y avait une montagne abritant des Rakars, des créatures volantes et oubliées de tous avec de longues griffes tranchantes. Elle mesurait deux mètres de haut et n'attaquait que rarement les humains. Le reste du continent était couvert de forêts. En leur centre, vivaient les Pédinios, une espèce utilisée comme monture par toute la population ainsi que par les soldats. Ils mesurent en moyenne deux mètres de haut pour cinq mètres de long et possèdent une mâchoire capable de briser de l'acier. Ils sont herbivores.

### Chapitre 1 : Perdrie

Au royaume de Perdrie, les affaires tournaient comme d'habitude pour la plupart des gens. Le roi était en train d'écouter les plaintes de ses sujets et y répondait de la façon la plus juste possible :

" Suivant ! "

Un paysan s'avança et lui dit en s'agenouillant :

" Sire, je suis venu ici pour vous demander de l'aide.

- Tu peux te relever." Le paysan obéit.

" Comment t'appelles-tu ?

- Jan, sire.

- De quoi s'agit-il, Jan ?

- Ce sont mes poules, sire, tous les jours il y en a une qui disparaît, j'ai donc décidé de veiller toutes les nuits pour voir ce qui leur arrivait. Et c'est là que j'ai vu une ombre s'introduire dans mon poulailler. Elle est ressortie un quart d'heure plus tard et tenait une de mes poules. Je pense qu'il s'agit de mon voisin car il s'est mis à vendre des poules sans aucune raison.

- Bien. Est-il venu ?

- Oui, sire.

- Faites-le entrer !"

Le voisin entra et se jeta aux pieds du roi.

" Sire, ne croyez pas ce qu'il dit c'est un menteur qui est jaloux que mes poules se vendent mieux que les siennes, il veut juste me voler mon or !

- Du calme. Relève-toi. Quel est ton nom ? "

Il se releva et dit : "Gabain, sire.

- Nies-tu toutes les accusations de cet homme ? "

Le roi désigna Jan.

" Oui, sire, comme je vous l'ai dit, c'est un menteur.

- Et toi, Jan, le dis-tu toujours coupable ?

- Oui, sire.

- Bon ! dit le roi en soupirant de fatigue. Où étais-tu la nuit où l'incident s'est produit ?

- J'étais chez moi en train de dormir, sire.

- menteur, tu avais une bougie allumée, j'ai vu la lumière à ta fenêtre, dit Jan.

- Est-ce vrai ? demanda le roi.

- Il est vrai que dans la nuit je n'arrivais pas à dormir alors je me suis levé et j'ai allumé une bougie pour me rassurer.

- Ce n'est pas tout, dit Jan. J'ai aussi vu sa porte ouverte."

Le roi regarda Gabain en fronçant les sourcils.

" J'avoue sire c'est moi qui ait volé ses poulets, s'il vous plaît ne me mettez pas en prison."

Gabain se mit à genoux en implorant le roi qui dit :

"Tu lui remboursas deux fois tous les poulets que tu lui as volés.

- Bien sire."

Les deux paysans sortirent pratiquement au pas de course. La journée se déroula de la façon suivante jusqu'au soir. Le roi réglait des affaires et donnait des conseils à ceux venus lui réclamer de l'aide. Au moment où le roi réglait le dernier désaccord, un de ses conseillers lui dit :

"Vous êtes le roi, vous devriez laisser certains de vos conseillers régler ces affaires et plutôt vous occuper de la guerre ainsi que d'affaires plus importantes.

- J'aime aider mes sujets et puis le roi n'est pas un astre autour duquel tournent ses sujets. Il est plutôt un phare sur lequel ils peuvent compter."

Il sortit de la salle d'audience sur ces paroles et laissa ses conseillers méditer dessus.

## Chapitre 2 : Arinia

En Arinia, la situation était un peu alarmante car des Rakars avaient été aperçus proches de la montagne en assez grand nombre. A l'habitude, il ne descendait que très rarement juste pour chasser et en petit nombre. Cette fois-ci, ils avaient agressé les paysans travaillant dans les champs. Heureusement, les paysans avaient eu le temps de se mettre à l'abri dans leurs maisons. Chose étrange le groupe de Rakars n'avait attaqué ni les récoltes ni le bétail mais était retourné dans la montagne juste après leur attaque. C'est pour cette raison qu'Arine, la reine d'Arinia, décida de convoquer les roi d'Olirie et de Tili pour discuter de la situation. Tout le château était en ébullition et occupé aux préparatifs. La reine avait décidé de faire route avec la moitié de tous les soldats présents au château. En effet, pour éviter une trahison, les rois se rencontraient sur le plus bas plateau de la montagne en dehors de leurs trois territoires. Avec l'attaque récente, la reine ne voulait prendre aucun risque et avait prévenu Olir et Tili de venir avec des soldats car un risque planait sur eux. La reine avait commencé par dire au peuple qu'il ne s'agissait que d'un raid des Perdiens par la montagne et que les passages qu'ils avaient pu utiliser seraient gardés. Elle avait caché la vérité afin de ne pas affoler le peuple. Quant aux paysans ayant subi l'attaque, ils avaient reçu une compensation avec l'ordre d'appuyer les propos de la reine qui était en train de préparer le départ :

"J'ai peur qu'on profite de ce manque de soldats pour nous attaquer, ils devront donc se relayer deux fois plus souvent et rester extrêmement vigilants surtout la nuit. Le château et tous ses habitants devront obéir à Arlo en mon absence à moins que vous receviez un ordre contraire de ma part.

- Vous ne l'emmenez pas avec vous ? s'étonna son premier ministre. Cela pourrait être dangereux sans lui, en plus il a le respect de tous les soldats alors que vous ils ne vous obéissent que parce que vous êtes la reine.

- J'emmènerai Aylir. Elle a beau être une femme, ils la respectent et lui obéissent. De plus, elle sait se battre et maîtrise la magie. Elle est aussi capable de prendre le commandement de tous les soldats et de les diriger en situation de crise. Il faudra que j'annonce à tous les soldats qui viennent qu'elle sera leur commandante le temps de cette mission. Pense-tu qu'ils refuseront cette décision ?

- Non je ne pense pas. Ils la connaissent elle et ses capacités. Certains trouveront forcément que c'est humiliant de se faire commander par une femme mais comme vous êtes une reine, ils ne devront pas poser de problèmes, ils se contenteront de râler entre eux.

- Et concernant les vivres ?

- Nous en avons rassemblé assez pour nourrir tout le monde pendant trois mois.

- Avez-vous pensé à en laisser pour ceux qui restent au château ?

- Oui et nous en avons aussi assez pour nourrir les paysans des villages autour des châteaux en cas de trop mauvaises récoltes ou si les Rakars revenaient et s'en prenaient au bétail. Malheureusement si tout le royaume vient nous demander de l'aide nous n'aurons pas de quoi nourrir tout le monde.

- Cela n'arrivera pas. Et les serviteurs, y en a-t-il encore assez pour s'occuper du château et des soldats?

- Oui, nous en avons laissé un peu plus de la moitié.

- Et les chevaux y en aura-t-il assez pour toute l'expédition ?

- Non, les soldats devront marcher à pied et les serviteurs aussi. Nous en avons assez pour les soldats commandants ainsi que les conseillers, vous, moi et Aylir.

Les nobles eux amèneront leur propre monture et leurs propres serviteurs.

- Bien mais vous ne viendrez pas.

- Pourquoi, ma reine ? Je sais me défendre.

- Vous êtes le premier ministre, autrement dit le chef de mes conseillers. Vous êtes donc plus important que n'importe lequel d'entre eux. De plus, vous devrez vous occuper de l'administration en mon absence. Et j'ai décidé de faire de vous le roi pendant mon absence.

- Il n'arrivera rien et les autres conseillers peuvent très bien s'occuper de l'administration. Laissez-moi vous accompagner pour les négociations.

- Non, si je ne revenais pas, c'est vous qui deviendriez le roi de ce pays et ma décision prise est irrévocable. Mais de quelles négociations voulez-vous parler ?

- Les autres pays ne positionneront pas leurs troupes sur le versant de la montagne car ils craindront un piège. Il faudra les convaincre que la menace est réelle et peut-être même faudra-t-il leur donner de l'argent ou des vivres pour qu'il nous aide dans cette guerre.

- Pensez-vous qu'ils refuseront de m'écouter ?

- Sans doute notre meilleur espoir serait qu'ils aient eux-mêmes subi des attaques. Le pire serait qu'une rumeur se soit répandue et qu'ils en aient entendu parler. Ils penseront que c'est un piège de notre part.

- Vous pensez donc que vous devez venir ?

- Oui, ma reine.

- Alors dites-moi qui nommer roi à votre place en mon absence.

- Je pensais à Arlo.

- Il est déjà chef de l'armée et ne saurait pas s'occuper de l'administration.

- Pourrait-il confier cette tâche à ses hommes ?

- En effet, fit la reine d'un air songeur. J'emmènerai tous les conseillers et la moitié de l'armée. Ses administrateurs auront donc du travail en moins et pourront s'occuper d'administrer le pays. Il leur faudra un peu de temps pour s'habituer mais ils s'en sortiront.

- Je vais finir les préparatifs. Ma reine, reposez-vous.

- Oui je vais annoncer la nouvelle à Arlo et me reposerai ensuite."

La reine partit vers la cabane de garde tandis que son premier ministre Arin donnait les ordres nécessaires au départ des soldats et des serviteurs.

### Chapitre 3 : Tili

A Tili, l'invitation à la réunion avait été acceptée et tout le monde était prêt pour le départ. Il ne manquait plus que le roi et ses conseillers. Ils arrivèrent quelques minutes plus tard et s'installèrent sur leurs montures. Puis le roi donna le signe du départ et le pont-levis s'abaissa pour laisser passer toutes les personnes participant au voyage. Tout le monde pensait que le voyage se passerait bien car le roi pour ne pas inquiéter son peuple avait décidé de démentir le message de la reine d'Arinia. Officiellement, il allait rencontrer les autres rois contre la Perdrie afin de discuter de la guerre. Néanmoins, le roi n'était pas stupide et il savait que le retour des Rakars était chose possible et que si c'était vraiment le cas, le monde tel qu'il le connaissait changerait et ne redeviendrait peut-être plus jamais pareil. Comme le roi avait pour obligation de défendre ceux qui le servaient, il se sentait obligé d'aller à cette réunion et il espérait que le roi d'Ollirie penserait comme lui. Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il n'avait pas remarqué un détail crucial : plus sa délégation (composée de conseillers, servants, nobles et soldats) se rapprochait, plus les animaux sauvages se faisaient rares. On ne croisait plus que quelques oiseaux qui semblaient inquiets et agités. Et encore tout ceux qu'ils

croisaient étaient seuls : les autres avaient été laissés en arrière car ils devaient être trop faibles ou blessés. En pénétrant dans la forêt qui entourait la montagne, Tli avait ressenti un frémissement et avait eu l'impression que malgré sa grande armée, aucun de ses sujets l'ayant accompagné n'était en sécurité. Les soldats aussi semblaient l'avoir remarqué et commençaient à s'agiter. Il réfléchissait au moyen de calmer les soldats quand soudain des bruits de pas se firent entendre. Toute la délégation s'arrêta et les soldats attrapèrent leurs armes en se préparant à se battre. Les bruits de pas se firent plus nombreux et le sol commença à trembler. Les guerriers resserrèrent leurs rangs et tinrent leurs armes de plus en plus fort. Les tremblements devenaient plus puissants et le bruit se rapprochait de plus en plus. Le roi restait calme pour ne pas affoler ses troupes même s'il s'inquiétait. Les secondes passées à attendre de voir ce qui allait surgir sur le sentier semblaient durer des heures. Les soldats étaient extrêmement nerveux et chuchotaient entre eux. Et soudain un troupeau de pédinosaures passa en courant devant la délégation. Ils allaient vers la sortie de la forêt à pleine vitesse. Le comportement de ces animaux, plutôt calme d'habitude, surprit le roi, ils semblaient fuir quelque chose malgré leur taille (deux mètres de haut et cinq mètres de long) et leur mâchoire hors norme. La fuite des animaux de la forêt continua d'inquiéter le roi. Il y avait réfléchi et aboutit à une conclusion : les Rakars étaient bel et bien revenus. Il ordonna à ses soldats d'être deux fois plus vigilants à toutes les choses anormales qui pourraient se passer.

En voyant que le soleil se couchait, il décida de faire arrêter la délégation pour la nuit. Après que le camp fut monté, il convoqua tous ses conseillers dans sa tente afin de préparer la réunion qui arriverait. Au bout de quelques minutes, ils furent tous là et le roi déclara :

" Je vous ai convoqués ici pour préparer la réunion de demain mais aussi et surtout pour discuter de la menace des Rakars. Anne -une conseillère- qu'en penses-tu ?

- Cette menace n'est qu'une invention pour nous détourner de la guerre. Je pense qu'Arine a conclu un pacte pour garder son peuple en vie à notre détriment. Cela fait des années que nous n'avons pas vu de Rakars, il n'y a aucune raison au fait qu'ils reviennent maintenant. Et pourquoi ?... alors que la guerre commence à devenir plus intense. J'ai entendu dire qu'un homme était comme apparu de nulle part et avait suffisamment séduit le roi pour obtenir le titre de conseiller.

- Et que dit-il ce nouveau conseiller ?

- Il aurait des idées sur la guerre plutôt agressives et je crains qu'il ait un peu trop encouragé le roi qui a fini par adhérer à certaines de ses méthodes relativement discutables.

- Qu'aurait-il encouragé ?

- Vous connaissez sans doute Robil, le meneur du mouvement "pax". Le roi voulait déjà s'occuper d'eux mais il les avait juste retranchés et s'était arrêté là. Mais peu après l'arrivée de ce nouveau conseiller, il a lancé un assaut contre la ferme dans laquelle ils s'étaient retranchés, il les a capturés et les a fait pendre aux balcons du château royal puis a déclaré : "La paix sera obtenue car c'est aussi mon objectif. Mais elle ne pourra être obtenue qu'après l'écrasement de ces nations ennemies qui réduisent leurs populations en esclavage." En tant que roi, il est de mon devoir de les libérer. Néanmoins, les gens faisant partie du mouvement peace pensaient que nous pouvions nous passer d'aller aider les peuples esclaves. Ils pensaient que c'était inutile et qu'il fallait arrêter cette guerre. Mais moi je ne veux pas la paix seulement pour mon peuple mais pour tous les peuples.

- En effet ! Le repas arrive, mangeons et reparlons de cela après."

Le repas était composé de lard et de pommes de terre. Pendant que chacun mangeait, le roi pensait à ce qui avait conduit à cette guerre : 300 ans plus tôt le monde n'était composé que de tribus et l'une avait commencé à soumettre les autres pour créer un royaume : Les Perdiens. Mais deux autres tribus avaient réagi et avaient aussi commencé à dominer les Ariniens et les Oliriens. Les Tiliens avaient opté pour une stratégie plus pacifique. Ils avaient demandé à toutes les tribus du Sud central de former une alliance pour se défendre. Personne n'avait répondu mais ils ne s'étaient pas laissés démoraliser et avaient continué d'essayer. Ils avaient envoyé cette demande une trentaine de fois à chaque tribu et avaient finalement reçu une réponse positive. Peu après, en voyant que leur alliance fonctionnait, d'autres tribus avaient accepté et furent suivies par toutes les tribus encore libres ayant reçu cette demande. Toutes les tribus avaient finalement été conquises et quatre nations s'étaient formées. Lors de la première réunion entre ces quatre nations, un homme était apparu. Personne ne pouvait l'approcher, il était comme entouré d'une aura protectrice. Et une fois arrivé au niveau des quatre rois, il s'envola et déclama d'une voix grave : " Ce jour sera marqué comme le jour 1 de l'année 0 et

le 40ème jour de l'année 1955, un grand malheur vous frappera et à ce moment-là vous devrez être unis ou vous mourrez tous". Et il s'était effondré raide mort après avoir prononcé ces mots. Mais malheureusement pour tout le monde, cela avait tellement marqué le roi de Perdrie qu'il en avait fait sa préoccupation première. Il avait ensuite demandé aux autres nations de se soumettre devant lui et de rejoindre son royaume ce que les autres rois avaient refusé. Furieux, il avait décidé d'entrer en guerre, une guerre ayant perduré pendant 300 ans.

Après la fin du repas, la réunion se poursuivit et à la fin de celle-ci, le roi fit chercher Tilo pour lui parler d'une stratégie au cas où ce serait un piège. En l'attendant, il se mit à penser avec mélancolie à l'époque où ses principaux soucis étaient une invasion de cochenille dans certains champs ce qui détruisait des réserves ou des funambules ayant tenté une acrobatie et l'ayant ratée. Il fut interrompu dans ses pensées par l'arrivée de son commandant en chef des armées Tilo et de son apprenti Bato. Pendant une heure, ils établirent la stratégie qu'ils pensaient être la meilleure. Après cette réunion, le roi put enfin aller se coucher l'esprit apaisé. Si le danger qui pesait sur eux se révélait être bien réel alors il n'aurait qu'à appliquer le plan à la lettre.

#### Chapitre 4 : Olirie

Le roi d'Olorie habitant le plus près du lieu de rendez-vous était arrivé avant tous les autres rois. Il avait fait installer le camp dans un des coins et avait attendu. Quelques jours après s'était présentée la reine d'Arinia suivie de ses serviteurs, de ses guerriers et des nobles de son pays. Elle était venue saluer Olir et était partie installer son camp à côté du sien. Puis était arrivé la reine de Perdrie et en dernier le roi de Tili. Quand les rois et reines furent installés, ils commencèrent la réunion par un sujet pour lequel ils étaient tous du même avis ce qui était une chose exceptionnelle :

" Je voudrais ouvrir cette réunion d'urgence par un sujet tout aussi préoccupant que cette invasion. Les fraudeurs sont de plus en plus nombreux, ils travaillent dans un pays et habitent dans un autre et à cause de cela les frontières sont maintenant surpeuplées et l'intérieur de nos pays désert. Ils profitent du fait que nous ne connaissons ni leur travail ni leur terre ni leurs revenus pour payer le moins de taxes possible. Et c'est pour cela que je propose que chaque pays partage toutes ses archives concernant la population avec les autres pays."

A peine la reine de Perdrie eut-elle fini son discours que le roi d'Olorie répliqua :

"Qu'est-ce qui nous dit que ce n'est pas une technique pour nous espionner et avoir accès à des informations sensibles ?

- Dans ce cas je propose de créer un registre rassemblant toute la population habitant à la frontière et n'importe quel pays pourra le consulter quand il en aura envie. De plus, il sera mis à jour par des employés dont les frais seront partagés entre toutes les nations voulant bien participer à cela." dit le roi de Tili.

Le roi d'Olorie enchaîna immédiatement :

" Il faudrait un nom pour faciliter les discussions, que pensez-vous de la "RP" pour registre parlant.

- Tout cela est bien beau mais pour obtenir les papiers d'identité de mon pays, il faut y avoir séjourné pendant cinq ans, alors j'aimerais bien savoir comment des gens n'ayant mis les pieds en Arinia que pour travailler et n'y ayant jamais habité peuvent posséder des papiers d'identité et donc venir travailler dans mon pays." déclara la reine d'Arinia.

Tandis que le débat se poursuivait afin de trouver comment les gens du peuple arrivaient à se procurer les papiers d'identité d'absolument tous les pays, le premier ministre du roi d'Olorie lui chuchota :

"J'ai entendu parler dans une taverne populaire d'un homme qui pourrait vous obtenir n'importe quel papier administratif. J'ai donc été poser quelques questions à cet individu. Il était ivre et parlait fort. Quand je lui ai posé mes questions, au début il ne voulait pas répondre mais un peu d'argent lui a vite délié la langue.

-Et alors ? lui demanda le roi.

- Alors, il m'a dit que dans Polxa la plus grande ville interfrontière placée au bord de la montagne, il y avait une taverne nommée Le Baracuda. Il suffisait d'aller commander une bière dans cette taverne puis de l'amener devant le mausolée du cimetière et d'attendre deux heures du matin. Et là un homme apparaîtrait et noterait tous les papiers que tu lui demandes. Ensuite, il vous donnera une date, une heure et un lieu. Le moment venu, vous vous y rendez et il vous donnera ce que vous lui avez

demandé. Il m'a aussi dit que la somme était versée en deux fois, la moitié le jour de la commande et l'autre moitié le jour du rendu de la commande. Mais après avoir interrogé d'autres personnes, il paraît qu'il ne se montre plus pour ne pas prendre de risque, le trafic se ferait donc maintenant par enveloppe. Dans le milieu, il est appelé le faussiste.

- Bien, mais quand cette réunion sera finie, vous devrez m'expliquer la raison de votre présence dans cette taverne." dit le roi qui fit instantanément clore la discussion.

Le roi d'Olirie fit répéter son premier ministre devant tout le conseil en passant juste sous silence le fait qu'il se trouvait dans une taverne. La réunion se poursuivit et arriva finalement sur le sujet qui les avait tous réunis ici, ce possible retour des Rakars une espèce très dangereuse ayant fait énormément de dégâts à son époque et ayant finalement été éliminée. A moins que certains aient survécu et fait survivre leur espèce durant des siècles.

Après quatre jours de débats acharnés, ils décidèrent de faire mettre sous surveillance la montagne et en gage de sécurité toutes les nations avaient accepté de signer une trêve le temps de mettre au clair ces affaires de fraude et de Rakars. Et le cinquième jour, alors qu'ils débattaient d'affaires peu importantes, le roi de Tili mit sur table une nouvelle qui pourrait potentiellement devenir inquiétante. " Je m'inquiète d'un culte, ils se nomment les paparafan et vénèrent la nouille sacrée, une nouille qui aurait le pouvoir pour qui la détiendrait de permettre à cette personne de connaître toutes les recettes et tous les temps de cuisson de tous les types de pâtes. Ce culte paraît innocent à première vue mais ils encouragent les dons pour acheter de nouveaux terrains sur lesquels ils construisent de nouveaux bâtiments religieux afin de renforcer leur influence sur la population et elle grandit de façon inquiétante. Ils sont de plus en plus nombreux. Et je ne vous ai pas encore dit le pire : cette pâte sacrée qu'ils vénèrent se trouverait sous la montagne et des fidèles se sont donc mis en tête de la chercher et ont commencé à organiser des grands chantiers pour creuser la montagne. Il se peut que ce soit cela qui ait réveillé les Rakars et s'ils continuent la situation risque d'empirer.

- Et bien interdisons les chantiers ! "dit la reine de Perdie.

" Impossible, c'est le peuple qui fait ces chantiers : ceux qui ont un travail soutiennent financièrement comme ils peuvent ceux qui n'ont pas de travail et sont donc en capacité de s'occuper de ce chantier. Le peuple continuerait même si nous l'interdisions, lui répondit Tili.

- Et bien emprisonnons les meneurs de ce mouvement et ils retourneront sagement chez eux tout en oubliant cette histoire, proposa le roi d'Olirie.

" Si nous faisons cela, ils se rebelleront pour libérer ceux qu'ils considèrent comme bénis par la pâte sacrée. Je pense qu'il faudrait plutôt ridiculiser cette religion pour que les gens ne s'y intéressent plus et finissent par l'oublier.

- Oui mais comment ?

- Eh bien il faudrait créer un culte ayant plus de cohérence comme un dieu unique nous ressemblant. Notre dieu étant unique, ils ne pourront continuer de vénérer le leur.

- Alors créons-le, Donate. Cette religion vénèrera Donald le prophète sacré de Dieu, un homme blond petit qui parlera de la même façon que le peuple. Ils adoreront et se convertiront par centaine en quelques semaines.

- Cela me va, mais il faudra propager la religion en payant des prêtres pour qu'ils fassent des discours et des messes. Et nous avons un autre problème : des gens meurent et d'autres font des choses horribles sans s'en rappeler. Les médecins à qui j'ai demandé d'enquêter m'ont rapporté que le sang de ces personnes était blanc. Nous les avons fait brûler craignant une maladie contagieuse mais l'un d'entre eux nous a parlé d'une substance : une poudre blanche provoquant des hallucinations et une sensation de bien-être. De plus, les personnes ingérant cette substance oublieraient tout ce qu'ils ont fait depuis la prise de cette poudre.

- Et les morts ?

- Une trop grosse prise de cette poudre en une seule fois provoquerait la mort et même en en prenant peu, si l'on en ingère régulièrement, cela provoquerait des maladies mortelles.

- Alors pourquoi la population continue d'en prendre et je suppose que cela n'est pas gratuit vu que rien n'est gratuit par les temps qui courent ?

- En effet, cela est payant et même plutôt cher mais cela rendrait la population dépendante, ils ne pourraient plus s'en passer.

- Alors pourquoi l'interdire ? On pourrait gagner beaucoup d'argent et on n'aurait qu'à interdire à la population et aux commerçants d'en produire... Et à nous la richesse !

- Des personnes meurent à cause de cette substance et vous voudriez en produire ?
  - Si les Rakars sont bien revenus alors nous aurons besoin d'argent et cela pourrait financer toute la guerre.
  - Tu gagneras la guerre. Et alors tu n'auras plus personne à gouverner, ils seront déjà tous morts ou dépendants. Et les toxicomanes ne sont plus rien que des bêtes qui travaillent pour pouvoir devenir encore plus dépendants.
  - Cela ne changera rien, on gouverne déjà des pantins qui ne travaillent que pour nourrir leurs enfants, boire et manger. Ils ne sont déjà que des bêtes de travail alors quelle sera la différence ?
  - La différence c'est que tu veux t'enrichir sur le bonheur et la liberté du peuple. Mais sans eux tu ne gouvernerais rien et n'aurait rien à manger, alors tu pourrais être un peu reconnaissant et les respecter.
  - Je suis d'accord avec Ollir, nous pourrions financer cette guerre. Et pourquoi ne pas faire ce que nous voulons dans chacun de nos royaumes sur cette affaire." proposa la reine de Perdrie.
- Le débat se poursuivit pendant une dizaine de minutes durant lesquelles chaque pays prit parti sur ce sujet. A la fin, deux camps s'étaient créés : l'Arinia et le Tili qui voulaient interdire cette substance contre la Perdrie et l'Ollirie qui voyaient un moyen de s'enrichir. Le conseil étant fini, tous allèrent se coucher et débattre de cette séance avec leur délégation.

## Chapitre 5 : Arinia

La nuit se passa sans incident mais au lever du jour, ce furent les valets qui donnèrent l'alarme : tous les chevaux avaient été tués et mangés. Il ne restait que des bouts traînant partout dans la clairière. Des bouts qu'on avait identifiés comme appartenant à des chevaux étant donné que les montures avaient toutes disparues et que les cordes n'avaient pas été arrachées. Il y avait aussi des morceaux appartenant à des créatures inconnues. Après des examens de quelques heures par des médecins, on découvrit qu'il s'agissait de Rakars. Le conseil fut réuni de toute urgence et on étala tous les faits : les Rakars avaient tué et mangé toutes les montures et avaient mangé celles des leurs qui étaient tombés au combat. La panique montait chez les nobles et les valets. On racontait que c'était d'horribles monstres de plusieurs mètres de haut avec une bouche assez grande pour avaler un cheval. On racontait qu'ils étaient cannibales et aimaient faire souffrir leurs victimes. Alors que le conseil cherchait un moyen de calmer leurs délégations, une masse sombre tomba depuis les nuages. Elle était aussi rapide qu'un boulet de canon et s'écrasa sur la tente où les généraux s'étaient alliés pour organiser la défense. En s'écrasant, elle fit trembler la terre dans un grand bruit et souleva un mur de poussière. Tout le monde se rua vers l'endroit où la chose était tombée pour aller voir de quoi il s'agissait. En arrivant sur le lieu, une scène impensable s'offrait aux curieux : les quatre généraux morts. Leurs corps avaient éclaté en propulsant du sang partout. Et le pire, des bouts de peau non identifiés traînaient dans cette mare de sang. Une tête permettait de savoir à qui appartenait tous ces morceaux de corps. Il s'agissait du ministre d'Arinia qui était présent le matin même mais n'avait pas assisté au conseil d'urgence. Ceci était un message des Rakars : personne n'était en sécurité. Alors que tout le conseil se réunissait pour organiser la sécurité de la délégation, des corps se mirent à tomber du ciel. Les formes ressemblaient à des chevaux. C'était la panique dans tous les campements. Des chevaux tombaient partout détruisant les tentes et tuant nobles et valets. Mais étrangement, le conseil était épargné et ne subissait aucune attaque. Soudain, quatre Rakars, descendant du ciel en flèche, arrivèrent devant les rois et reines. L'un d'entre eux prit la parole :

" Nous sommes les dirigeants de ce peuple que vous avez cru mort durant des siècles. Autrefois, nous étions comme vous mais nous étions plus riches que vous. Par jalousie, vous avez détruit notre royaume et vous êtes emparés de tout ce que possédaient nos ancêtres. Nous avons dû nous exiler dans les montagnes. Nous avons trouvé un passage dans la roche qui descendait dans un grand cercle de pierre. Nous l'avons aménagé. Au début nous n'avons pensé qu'à survivre mais après quelques mois, notre peuple s'intéressa aux livres contenus dans cet endroit et découvrit la terrible vérité. Nous nous étions installés sur une grande décharge. Les déchets étaient scellés sous ce grand tube de pierre. Et ces déchets étaient dit nucléaires. Notre peuple a fouillé et a appris que ces déchets avaient été enterrés par une civilisation antique. Ils étaient dangereux pour la santé. Mon peuple a organisé l'évacuation de ce tube immédiatement mais il était déjà trop tard et peu après il commença à subir d'horribles transformations. Et au fil des siècles, voilà ce que nous sommes devenus.



- Et pourquoi ce peuple antique avait-il enterré ces déchets ? demanda Tili qui doutait de cette histoire et voulait tester le Rakar.

- Suite à une guerre ayant ravagé le monde, un seul peuple a survécu mais de peu. Il a dû enterrer tous les débris qui ont résulté de cette guerre pour ne pas polluer le monde extérieur. Et aujourd'hui nous allons commencer à prendre le contrôle de ce monde pour que notre race puisse s'agrandir.

- Qu'allez-vous faire de nos peuples et de nous ?

- Vous allez tous mourir car si on vous laissait en vie vous tenteriez de vous rebeller et ce serait prendre un trop gros risque. Dites-vous juste que votre temps est fini."

Sur ces paroles, les quatre Rakars décapitèrent les rois et reines en un seul coup, puis ils appelèrent à l'aide et des centaines de Rakars tombèrent du ciel et massacrèrent les délégations. En quelques heures, tous les humains avaient été exécutés.

## Chapitre 6 : Kak

Des mois plus tard, les Rakars avaient exterminé tous les humains de cette Terre et lui avaient donné un nom : Kak. Ils vivaient sur Kak en harmonie avec les autres animaux et notamment les pédiros qui se révélaient être une espèce sur-intelligente. Ils avaient récupéré tous les livres contenus dans le grand cylindre de pierre et avec avaient construit une bibliothèque. Puis ils avaient condamné l'entrée de ce cylindre depuis la montagne. Mais ils ignoraient que des humains avaient survécu... Ceux qui croyaient en la nouille sacrée et qui avaient creusé dans la montagne. Ils avaient découvert ce qui se cachait sous le cylindre de pierre. La majorité d'entre eux mourut mais il y eut quelques survivants qui subissaient une mutation. Mais pour supporter cette mutation, ils devaient hiberner et cela pourrait durer des siècles ou des millénaires.

Les Rakars sont-ils vraiment les maîtres du monde ? Et si oui pour combien de temps ?

## 666 North, Shaksther Pearit

*Alors que tout semblait paisible pour la famille Shakespeare, un événement invraisemblable bouleversa leur vie en 2004.*

12 Décembre 2003, la famille Shakespeare se rendit dans un restaurant, le VagarBrewery, qu'elle avait pour habitude de fréquenter au moins une fois par semaine. Isabella & Trevor avaient pour habitude de commander une omelette ayant pour sauce un confit de poire, tandis que les enfants, prenaient du Natto, des haricots de soja fermentés à l'aspect gluant. Grâce à leur fidélité, à chaque passage au restaurant, ils avaient comme dessert offert de la gelée de morue qui est un met très prisé dans cet endroit. Durant ce festin, la famille put échanger.

En pleine discussion, Connor commença à avoir des hauts le cœur ainsi que des maux de têtes. Il décida donc de quitter la table pour aller prendre l'air au bout de la rue. Plus il marchait, plus son état se dégradait, c'est à ce moment qu'il fut pris de violentes bouffées de chaleur. Mais en ouvrant son vêtement, il eut la mauvaise surprise de voir une matière visqueuse sur ses épaules.

Ne comprenant rien, il fut pris de panique, il enleva puis jeta son pardessus à terre. En relevant sa tête, il vit une créature démoniaque mais, avec la nuit qui était tombée depuis un moment déjà, il ne put discerner cette créature. Sans le savoir, il avait déjà à faire à Demios.

A la suite de cet incident, Connor rentra rapidement dans le VagarBrewery. Le voyant mal, ses parents décidèrent de quitter le restaurant afin de rentrer chez eux. Durant le trajet, ils remarquèrent une attitude peu familière chez leur fils, il commença à devenir d'une pâleur extrême. Inquiète, sa sœur Erin décida de dialoguer avec son frère pour essayer de comprendre la situation :

- Connor ! What is happening to you ?
- Nothing ! Leave me alone please !
- I know you're lying to me...
- How am I lying to you ? Crap !
- Are you kidding me ?
- How is it about you ? Now, leave me !
- Ok, ok I leave you in your crap...

Une fois la discussion achevée, ses parents décidèrent de baisser le son de la radio qui était à un volume puissant.

- Erin, Connor, what happened ?!
- Nothing, don't worry Mom !
- Seriously, what happened ?
- Stop the car, right now !
- Why ?
- RIGHT NOW !
- Ok...

Une fois la voiture arrêtée, les deux mains sur sa bouche, Connor passa par-dessus sa sœur qui était assise du côté où la porte s'ouvrait. Il sortit et commença à vomir les haricots gluants qui étaient mélangés à des larves qu'on ne distinguait même plus des féculents. Il vomit alors pendant plus de trois minutes sans faire de pause. Au bout de deux minutes, très inquiète, sa mère commença à sortir à toute vitesse de la voiture. Elle ne faisait que rire en voyant son fils dégorger. Ne comprenant pas la situation, sa sœur s'énerma contre sa mère :

- You are a bad mother, do you know that ?!
- I know, what does it make to you ?
- You do not have to laugh at such a situation !

Mais rien n'y faisait, elle continuait à s'esclaffer devant son fils. Il commença à avoir des spasmes et fit un malaise, le rire de la mère diminuait de seconde en seconde et se transforma en larmes qui coulèrent à flots. Le père appela les secours qui arrivèrent environ dix minutes après l'appel et emmenèrent Connor à l'hôpital Shakespeare. Une heure passa, toujours aucune nouvelle de Connor, puis trois, toujours rien.

La famille resta toute la nuit à l'hôpital, attendant désespérément des nouvelles positives du fils. Le lendemain, le docteur Christie leur fit part d'une nouvelle pour le moins inquiétante et inattendue. En effet, Connor avait perdu plus de dix kilos en l'espace d'une nuit, les larves vivaient dans son corps et elle pesait à elle seule une dizaine de kilos. Ce n'était pas un cas rare, cela était très fréquent à l'époque de naître avec des larves dans l'intestin, une maladie appelée le Torquay. Si elles ne se réveillaient pas, la maladie n'était pas grave mais dans le cas contraire, elle pouvait être mortelle. Pour guérir, il fallait prendre cinq sucettes par jour, elles étaient à base de coléoptères, de durian et de cannabis. Ces sucettes avaient pour unique but de permettre une meilleure digestion et d'empêcher que les œufs n'éclosent ; ces médicaments n'arrêtaient pas les vomissements, mais ils apaisaient néanmoins ces intestins.

Après ces deux jours interminables passés à l'hôpital, tout le monde rentra à la maison. Erin partit prendre l'air aux alentours de vingt heures pour aller rejoindre ses amies Nessrine, Lyza et Sanah. Elles passèrent la nuit dans un parc non loin de chez elles. Durant cette nuit, elles se goinfrèrent de durian, c'était un fruit qui se consommait énormément durant cette époque car il n'était pas cher du tout, on pouvait en acheter à des gens qui en vendaient illégalement pour la maudite somme de 50 cents. Elles en avaient consommé trois chacune. Elles avaient cherché, pendant une bonne heure, comment ouvrir ce fruit, mais pendant ce temps-là, Demios déposa à l'intérieur du fruit de la poudre de krokodil qui provoque des trous sur la peau et dans les os donnant un aspect verdâtre. Après une heure de recherche, elles trouvèrent enfin un objet leur permettant d'ouvrir le fruit, un marteau très rouillé. La faim prenait le dessus, mais Nessrine, hypocondriaque se mit à disputer ses amies :

- No, we do not open the durian with this hammer !

- Why ? We are hungry, we don't care.

- I said no, your gonna be sick.

- Nevermind, do not eat.

- Beware, I would have warned you if they get you a shit..."

Lyza, affamée, commença à s'acharner sur le fruit d'une telle puissance que la coque se cassa en un seul coup. Elle croqua le fruit, mangea la moitié et aida Erin à couper son durian, mais ce fut un échec cette fois-ci. Pire encore, Lyza qui avait déjà une plaie ouverte due à l'ouverture du fruit contamina Erin, blessée à la paume. Sans le savoir, elles développèrent une nouvelle maladie encore inconnue.

*"Dieu donne la nourriture à l'avare, mais le diable est le cuisinier."*

Pendant ce temps-là, Nessrine & Sanah discutaient d'une série qu'elles avaient toutes deux visionnées la veille. Prise de panique, Lyza commença à hurler et appela à l'aide. Sanah courut à toute vitesse afin d'aider les victimes mais se foula la cheville. Nessrine, déterminée, accéléra le pas et elle fut choquée de voir que ses trois amies avaient connu un incident. Ne sachant pas où aller ni que faire elle alla chercher de l'aide au bar du coin.

*Sans s'en rendre compte, sur la route, elle percuta Demios, l'ectoplasme qui lui jeta un sort.*

Tout ce qu'elle voulait faire était inversé. Au lieu d'aller demander de l'aide au bar, elle courut dans tous les sens. Au bout d'une heure, elle trouva enfin ses trois amies en position latérale de sécurité, Sanah la vit et elle se sentit rassurée mais Nessrine lui jeta un regard noir. C'est alors là que Sanah se posa des questions :

- Can you help me Nessrine !

- No, leave me please.

- Why ?

- Untangle you.

Mais Sanah insista, elle ordonna à Nessrine de l'emmener avec elle. Cette dernière finit par accepter de l'épauler, elles partirent toutes deux prendre un train, le trajet fut glacial entre les deux amies. Après trois heures de marche, elles trouvèrent une gare nommé "Western Leaver". Elles arrivèrent aux alentours de cinq heures du matin et prirent un second train à cinq heures dix-sept. Il était propre, presque neuf, malgré une légère poussière installée sur les sièges. Elles s'assirent toutes deux à côtés,

le trajet dura une quarantaine de minutes jusqu'à ce que l'arrêt "666North" sonne. Elles descendirent et attendirent sur le quai un autre train.

Pendant ce temps-là, Lyza avait subi une hémorragie externe due à la plaie non soignée de sa main. Quant à Erin, elle essaya de survivre mais la douleur l'en n'empêchait. Lyza mourut de son hémorragie. Lorsque Erin vit son amie morte, elle paniqua et se suicida avec le couteau que les filles avaient pris pour couper le durian.

Sanah monta dans un autre train, Nessrine fit un bond du banc du quai et hurla à Sanah :

- Get out of the train ! Wait for the next please.
- Why are you doing ? I want to go home Ness !
- No, I want to settle something important first.
- And what is this important thing ?
- Shut up and follow me.

Sanah suivit Nessrine qui était déterminée dans sa poursuite contre Demios. Elles sortirent de la gare et marchèrent jusqu'à huit heures du matin. N'ayant pas dormi de la nuit, elles se posèrent dans un coin de la rue. Après quatre bonnes heures de sommeil, elles continuèrent leur poursuite. Elles arrivèrent dans la ville "Maleficentcity". A ce moment-là, Demios sortit de son gigantesque château, Sanah et Nessrine décidèrent de le combattre au point d'y risquer leur vie. Elles avaient en leur possession un gros sac de poudre de drogue Krokodil. Cette drogue, étant très puissante pour les humains, elle l'était encore plus pour les ectoplasmes.

Sanah commença à prélever une grosse poignée dans le sac et à la jeter sur Demios. Nessrine fit de même, ce qui provoqua rapidement la mort de l'ennemi.

*Fières d'avoir accompli cette mission avec brio, elles retournèrent à la gare.*

Mais sans le savoir, Sanah avait à faire à une amie qui en fait n'en était pas une car c'était le clone de Nessrine. L'ectoplasme était la fille de Demios...

*Il ne faut jamais se fier aux apparences...*

# *Kaleidoscope*



*Invauteur*

**Ce recueil contient des nouvelles écrites par les plus grands auteurs du lycée Léopold Sédar Senghor. Vous y découvrirez des styles d'époque variés, des manières d'écrire différentes. Le passé, le présent vont se rencontrer. Le paranormal, le danger, les tensions, l'arrivisme, le compromis, l'amour et l'amitié seront également au rendez-vous.**

